

Commémorations du 150^e anniversaire de la mort du Général Dufour



Promenade

« Sur les traces de Guillaume Henri Dufour, à Genève »

Commémorations du 150^e anniversaire de la mort du Général Dufour



Bienvenue à cette Promenade « Sur les traces de Guillaume Henri Dufour, à Genève »

qui vous permettra de découvrir cette Ville de Genève sous des aspects parfois mal connus, peut-être inconnus, et y découvrir ou redécouvrir un peu de la vie et de l'œuvre de Dufour

Un grand merci à John Lingg et au Groupe de marche de Genève pour cette sympathique initiative et ce parcours dessiné pour que vous ayez du plaisir à le parcourir en famille ou avec des amis.

En cas de visite guidée, merci de bien coller au guide afin de nous permettre de maintenir l'horaire établi.

Marc R. Studer, Coordinateur du 150^e de la mort du Général Dufour

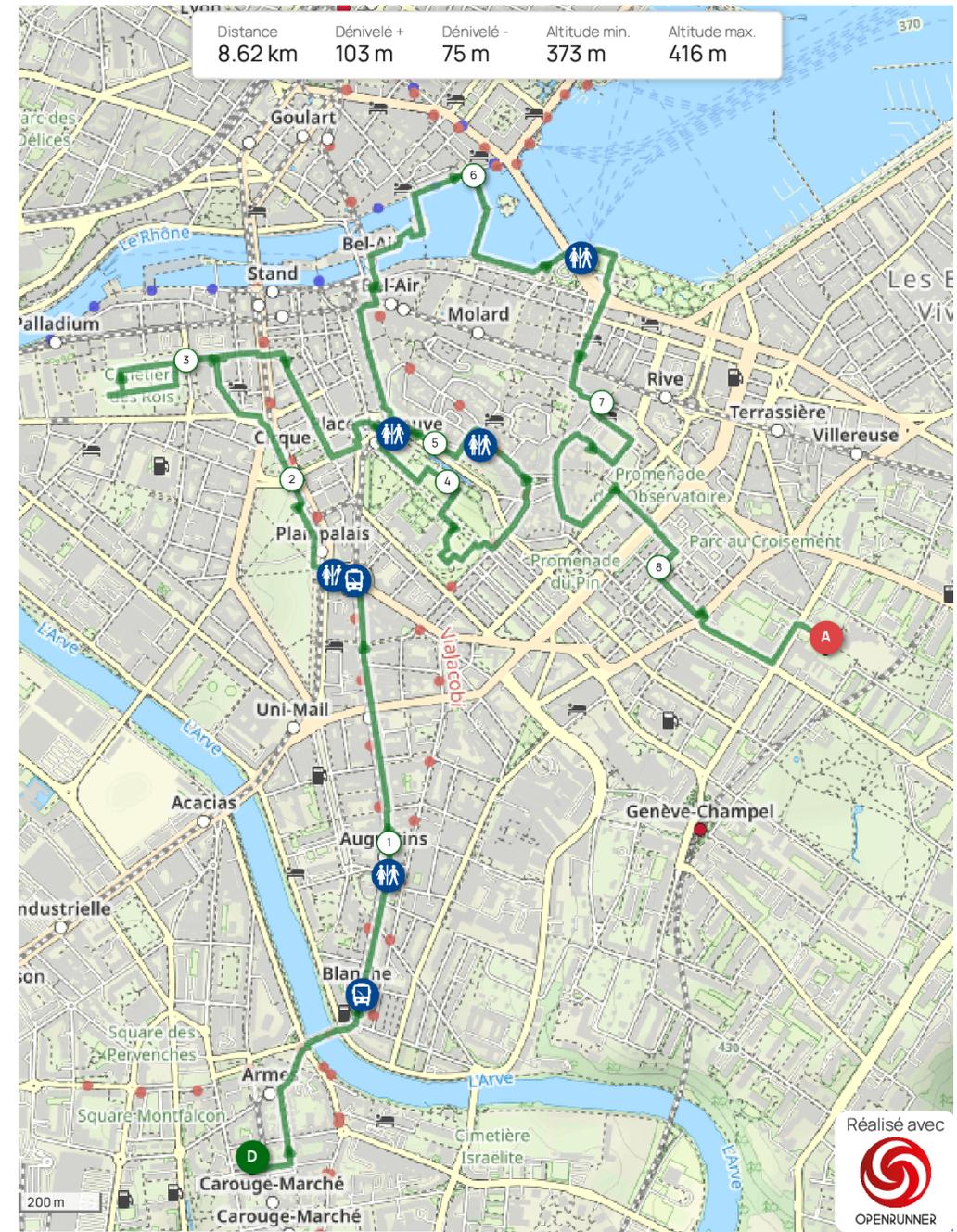
Promenade

Sur les traces de Dufour à Genève

Parcours long

Tracé John Lingg, Groupe de Marche de Genève

Possibilité de prendre le tram  
sur la rue de Carouge, entre les arrêts
Blanche et *Plainpalais* (- 1 km)



1. Maison Chossat, Carouge : 1^{er} Bureau topographique fédéral





1. Maison Chossat, Carouge

1^{er} Bureau topographique fédéral



En 1832, Dufour est nommé Quartier-maître général de la Confédération, soit chef de l'Etat-major fédéral qui, conscient des faiblesses des cartes existantes, donne mission au colonel Dufour, de dessiner la carte d'un nouvel état fédératif. Les 25 cartes au 1:100'000 qui composent cet atlas portent encore le nom de **Cartes Dufour**.

*« Lassé par la lenteur de la Diète fédérale et de sa Commission de levé topographique qui trainent les pieds depuis sa nomination, **Dufour fait pression sur la Diète pour que celle-ci lui accorde enfin les moyens nécessaires.***

*C'est dans ce contexte tendu que, le 1^{er} janvier 1838, dans cette maison Chossat, Dufour lance officiellement le projet de la future carte topographique de la Suisse au 1:100'000. **C'est donc à Carouge qu'est né le premier Bureau topographique fédéral, aujourd'hui Swisstopo.***

On est en droit d'imaginer que G.H. Dufour vient régulièrement à Carouge afin de superviser l'avancement des travaux. A une date encore à préciser le Bureau emménagea ensuite provisoirement au 88 rue du Rhône, aujourd'hui 42, puis le 8 avril 1856, au 1 Cours de Rive, aujourd'hui Rue Adrien-Lachenal 1 bis.

A l'achèvement de la «carte Dufour», c'est l'aventure de la carte Siegfried qui commence et le Bureau topographique fédéral est transféré à Berne, en 1865.

Construit en 1781, à l'angle nord-ouest de l'intersection de la rue St-Victor et la place de Temple, ce bâtiment, démoli en 1960, a été reconstruit à l'identique. Attention de ne pas confondre la maison Chossat de la rue St-Victor et la maison Chaussat proche du Pont-Neuf, aujourd'hui démolie, qui abrita entre 1783 et 1822 le lieu de culte des protestants carougeois. »

Dominique Zumkeller, ancien directeur des Archives de Carouge

2. Place du Temple 4, Carouge : portes sculptées



Le Roi Victor-Amédée III de Savoie
Commanditaire de la Ville de Carouge



Photos Ariel-Pierre Hämmerlé et Christiane Kolla, merci à eux



Le général Napoléon Bonaparte
Commanditaire du Pont-Neuf de Carouge

2. Place du Temple 4, Carouge : portes sculptées



Le Roi Victor-Amédée III de Savoie
Commanditaire de la Ville de Carouge



Le général Napoléon Bonaparte
Commanditaire du Pont-Neuf de Carouge

« L'immeuble du n° 4 de la place du Temple est doté d'une magnifique porte en bois sculptée. Les deux panneaux nous rappellent la fin du XVIII.

L'un représente le roi Victor-Amé(dée) III qui tient à la main la lettre patente de janvier 1786, érigeant Carouge en Ville Royale.

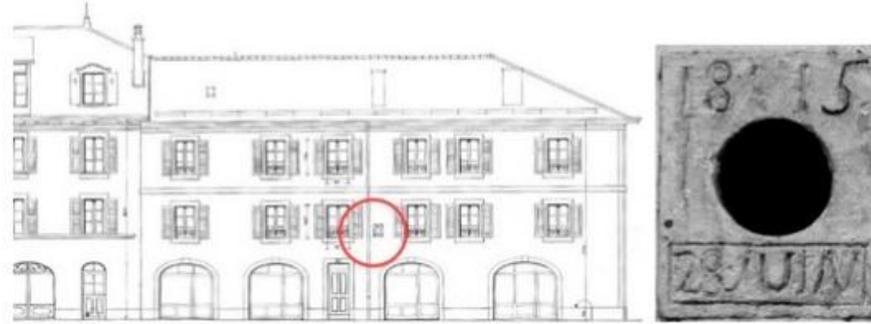
L'autre rappelle le passage de Napoléon à Carouge, le 21 novembre 1797. Il montre le pont construit sur ses ordres. Une légende urbaine raconte que, lorsque Napoléon s'est arrêté à Carouge avant de rendre visite à Genève, les Carougeois lui ont fait un tel accueil festif qu'il n'a pu qu'accepter leur vœu de construire un nouveau pont en pierre, ce qui fut fait entre 1813 et 1817. »

Marc-Ariel Haermmerlé, Guide touristique patenté de Genève et de Carouge

3. La Maison du Boulet – 2 rue Saint-Joseph



3. La Maison du Boulet – 2 rue Saint-Joseph

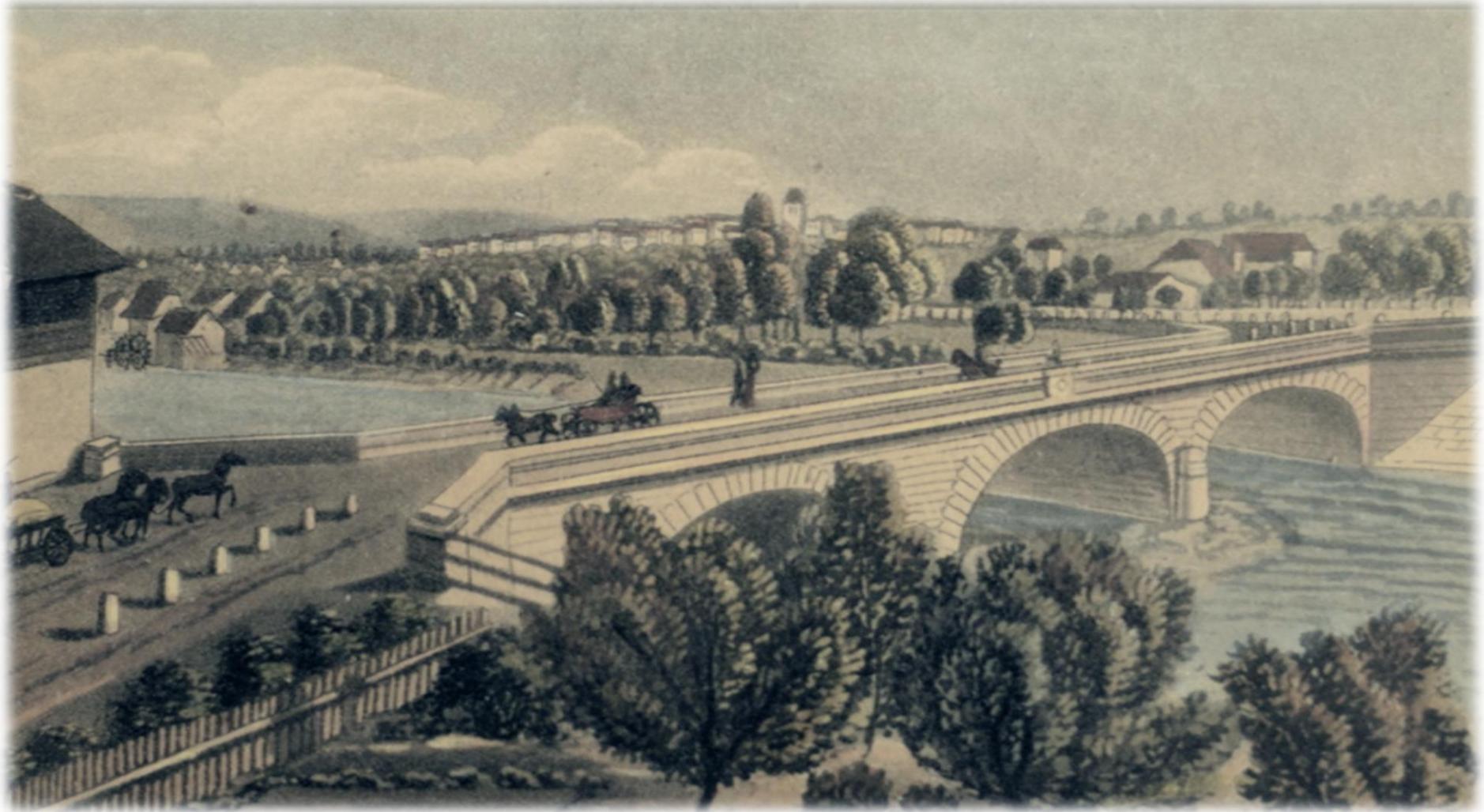


Pendant que Dufour, capitaine du génie du 1^{er} Empire français, renforçait les fortifications de Lyon contre les Autrichiens, ces derniers envahissaient Genève pour nous libérer des Français.

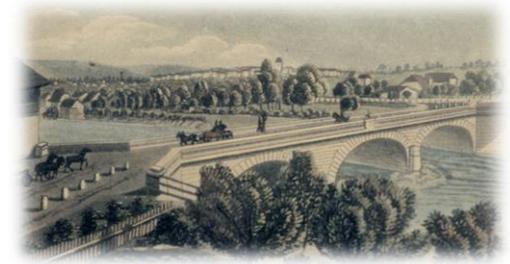
1815

Pendant les Cent-Jours, le général français Dessaix occupe Carouge et installe ses quartiers généraux au no 1 de la rue Saint-Victor. Le 28 juin, un boulet autrichien, pointé trop court depuis Champel, touche l'immeuble sis au no 2 de la rue Saint-Joseph. Le même jour, le général français quitte la ville. L'impact du boulet est conservé, et une association pour la sauvegarde de la cité sarde prend pour nom «Le Boulet» en 1975.

4. Pont-Neuf de Carouge



4. Pont-Neuf de Carouge



*« L'élégance et la robustesse du Pont-Neuf de Carouge émerveillent encore et toujours le promeneur. Dessiné et conçu par Nicolas Céard, ingénieur en chef du département du Léman, le projet date de 1801 déjà, soit quatre ans après le rattachement de Genève à la France. En 1808 les derniers devis sont signés et les travaux peuvent commencer et sont confiés à des artisans Carougeois et Genevois pour la plupart. **Commencé en avril 1807 les travaux sont interrompus entre 1814 et 1817.** Les Cent Jours et les conflits armés dans la région, puis les négociations diplomatiques qui accompagnent la formation du nouveau canton de Genève en sont la cause.*

***L'ingénieur Guillaume Henri Dufour est chargé en avril 1817 de parachever les travaux.** Il suit les plans des ingénieurs français mais y amène quelques modifications. Deux trottoirs en encorbellement sont de lui. Les travaux sont achevés en 1817 déjà.*

*Ce majestueux pont sera **élargi en 1862** afin d'accueillir le passage du tram hippomobile.*

[En 2016], des travaux permettent encore une fois d'élargir les trottoirs et de dissimuler les nombreuses gaines techniques qui venaient rompre la belle harmonie du Pont-Neuf. »

Dominique Zumkeller, ancien directeur des Archives de Carouge

Ce pont est la copropriété de la Ville de Genève et de la Ville de Carouge, depuis 1981.

Lors des travaux de 2016, le tablier a été totalement détruit et reconstruit

5. Quai Jean Capo d'Istria



5. Quai Jean Capo d'Istria



[Sur l'autre rive, à droite,] « *Le quai Capo d'Istria* [prolonge les] *quais qui longent l'Arve en Ville de Genève... Aujourd'hui planté d'érables, ce quai tournant suit la dernière boucle de l'Arve qui s'élanche ensuite en lignes droites vers la Jonction...* »

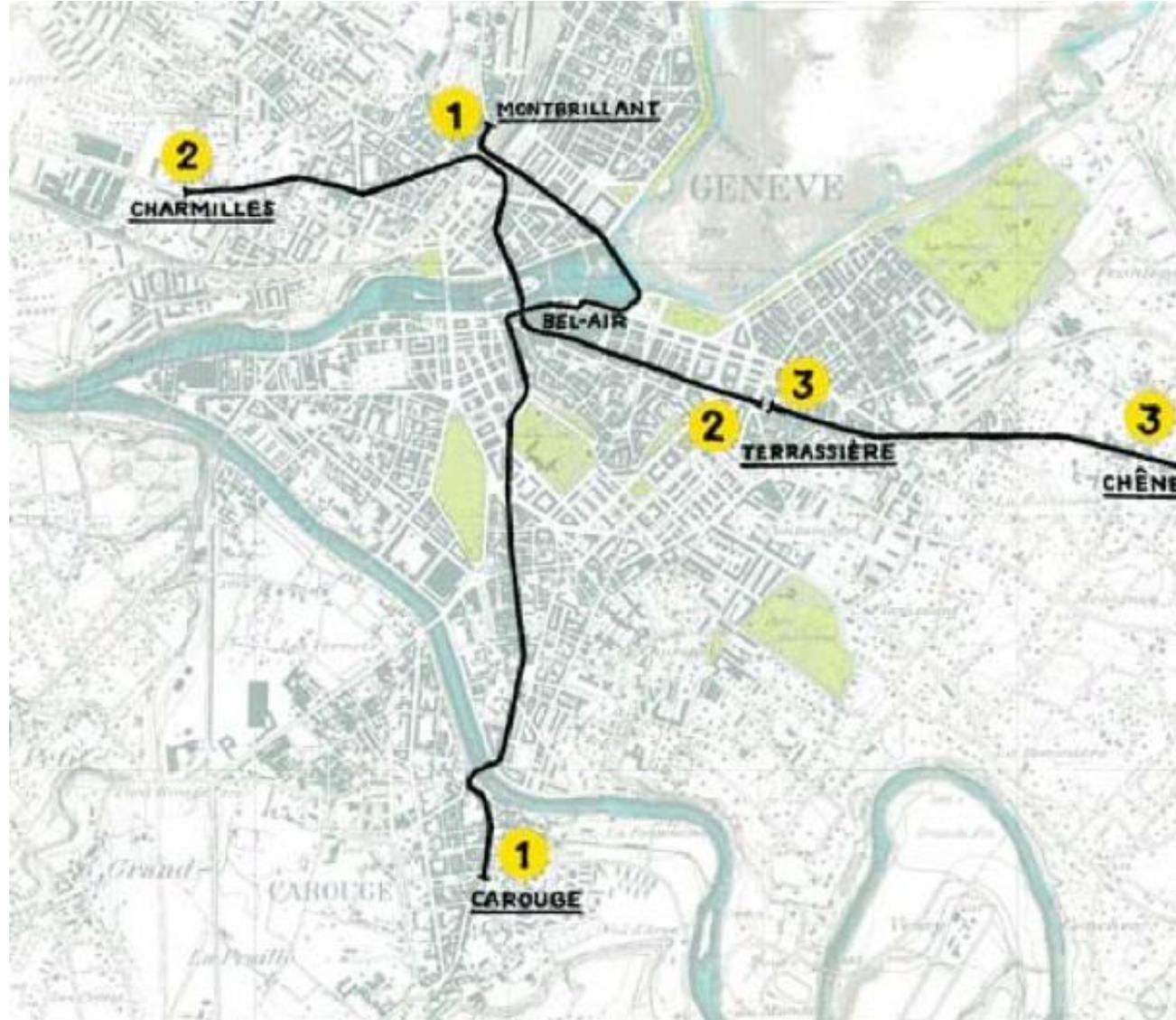
Ville de Genève

Ce quai rend hommage à **Ioannis Capodistrias**, que nous aurons l'occasion de retrouver plus tard dans la visite, au Parc des Bastions « *... médecin avant de devenir gouverneur des îles ioniennes, puis diplomate au service de l'Empire russe. Après la guerre d'indépendance de la Grèce, il sera choisi pour être le tout premier dirigeant du nouvel Etat grec indépendant, jusqu'à son assassinat à Nauplie en 1831.* »

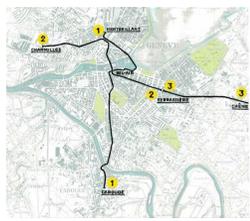
Ville de Genève, communiqué de presse du 23.05.2025, lors de l'inauguration du buste de Capodistrias

Il est intéressant de noter que Dufour, genevois né en Autriche, français par l'annexion de Genève à la France, capitaine du génie du 1^{er} Empire, défendait la patrie de Capodistrias, alors possession française, contre la menace de la flotte anglaise, pendant que Capodistrias œuvrait en Suisse pour écrire le Pacte fédéral de 1815 et peser de tout son poids au Congrès de Vienne pour défendre la souveraineté et la neutralité de la Suisse et faire entrer Genève dans la Confédération helvétique, permettant ainsi à Dufour, en 1817, de devenir suisse.

6. 1833 – Omnibus Place Neuve – Rondeau de Carouge



6. 1833 – Omnibus Place Neuve – Rondeau de Carouge



« ... Le développement de la ville de Genève et de sa proche périphérie lié à la révolution industrielle, au début du XIXe siècle, entraîne, comme pour toutes les agglomérations urbaines qui connaissent une croissance rapide, une demande de moyens de transports publics locaux.

1833 [13 septembre] marque l'année du début des transports publics à Genève avec l'ouverture de la première ligne régulière **d'omnibus entre la Place Neuve et le Rondeau de Carouge**. Exploitation routière cadencée à l'heure, bientôt à la demi-heure, **les premiers omnibus sont des carrioles à 4 places tirées par un ou plusieurs chevaux**. [Le trajet était de 2.5 km].

Pendant plus de vingt ans, lignes et matériel se développent. Des carrioles du début, on va passer à des berlines plus confortables, puis bientôt à de véritables **omnibus de 12 places, tirés par 4 chevaux**.

Mais, cet essor de compagnies privées, réalisé dans un joyeux désordre, appelle bientôt une réglementation.

En 1855 naît la Compagnie Générale des Omnibus de Genève, liée à la Compagnie Générale des Omnibus de Paris. Cette compagnie est chargée de réaliser le premier essai d'unification du réseau des lignes urbaines. »



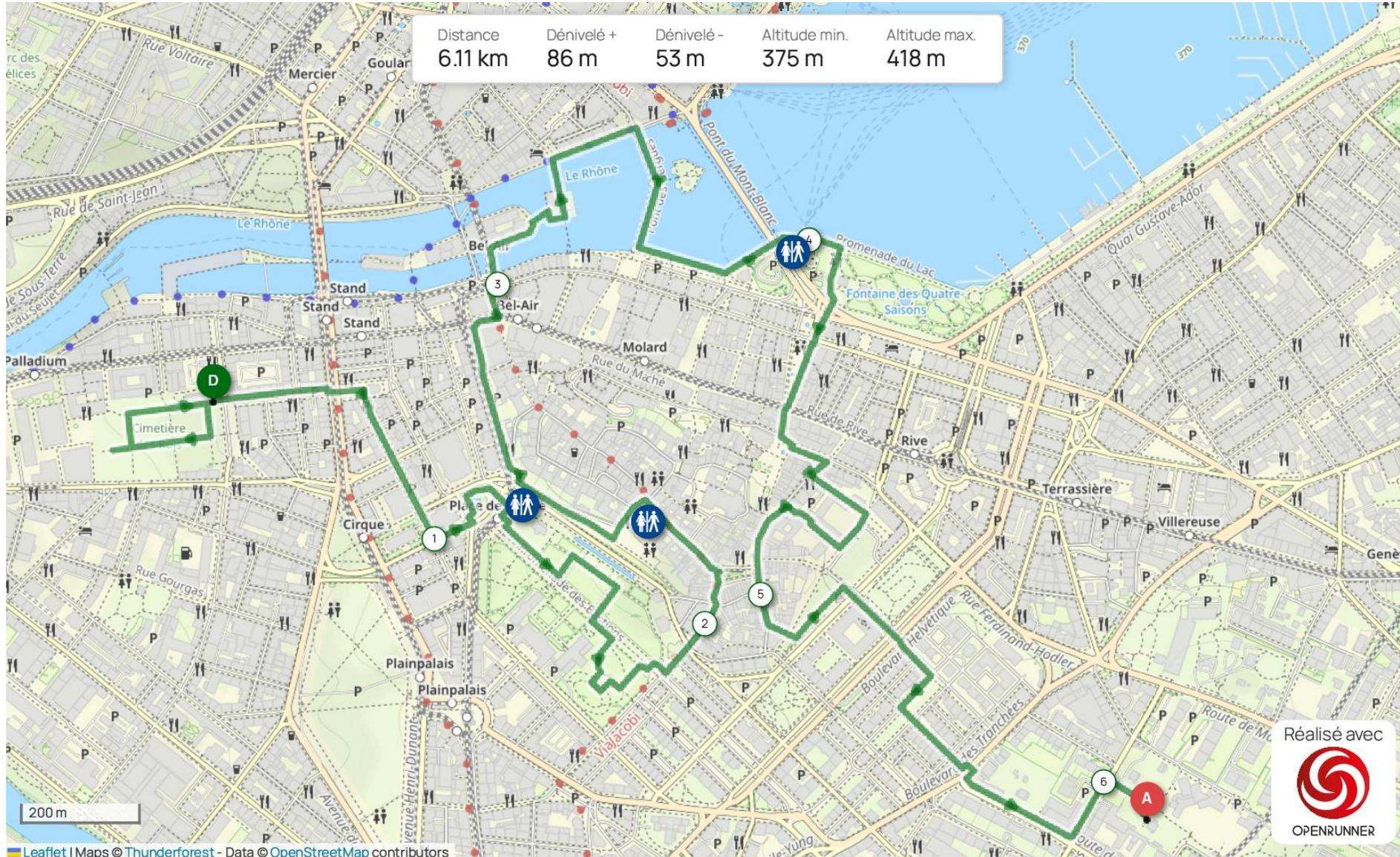
bus-tram-geneve.ch
Histoire & Actualité
de la mobilité genevoise



Dufour prenait-il l'omnibus entre son bureau dans la Porte Neuve et le Bureau topographique fédéral ? Rien ne permet de l'affirmer.

Promenade sur les traces de Dufour à Genève

Parcours court – Tracé dessiné par John Lingg, Groupe de Marche de Genève



7. Cimetière des Rois et la tombe du Général Dufour (no 701)



7. Cimetière des Rois - Tombe du Général Dufour

Au Cimetière de Plainpalais, communément appelé *Cimetière des Rois*, dans la modeste tombe no 701, **Dufour repose aux côtés de son épouse Suzanne, née Bonneton**. A sa droite, dans une tombe séparée, **Amélie**, leur fille cadette.

Devant, à quelques mètres, comme un clin d'œil à son œuvre humanitaire, la tombe de **Gustave Moynier**, qui lui a succédé à la présidence du Comité International de la Croix-Rouge jusqu'à sa mort en 1910.

Pourquoi ce nom de Cimetière des Rois ?

« *Au XV^e siècle, deux organismes sont chargés de protéger la Cité: les arquebusiers et la défense lacustre* [fusionnées en EAN, Noble Société des Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation, qui existe toujours]. *Les deux sociétés pratiquent le tir, dans un stand situé juste derrière le cimetière. «Ils avaient pour coutume d'organiser des concours et le champion était sacré Roi du tir. Tout le quartier porte d'ailleurs l'héritage de ce passé d'artilleur : la rue du Stand, rue de l'Arquebuse, rue de la Coulouvrenière - la couleuvrine étant un lourd fusil, ancêtre du mousquet. »*

Xavier Coulin, chargé de mission au Service des pompes funèbres de la Ville de Genève

8. Rue Général-Dufour



8. Rue du Général-Dufour



Le Conseil d'Etat, dans son arrêté du 6 Juillet 1988 a décidé d'honorer Dufour, en lui dédiant cette rue de **384 m de longueur**.

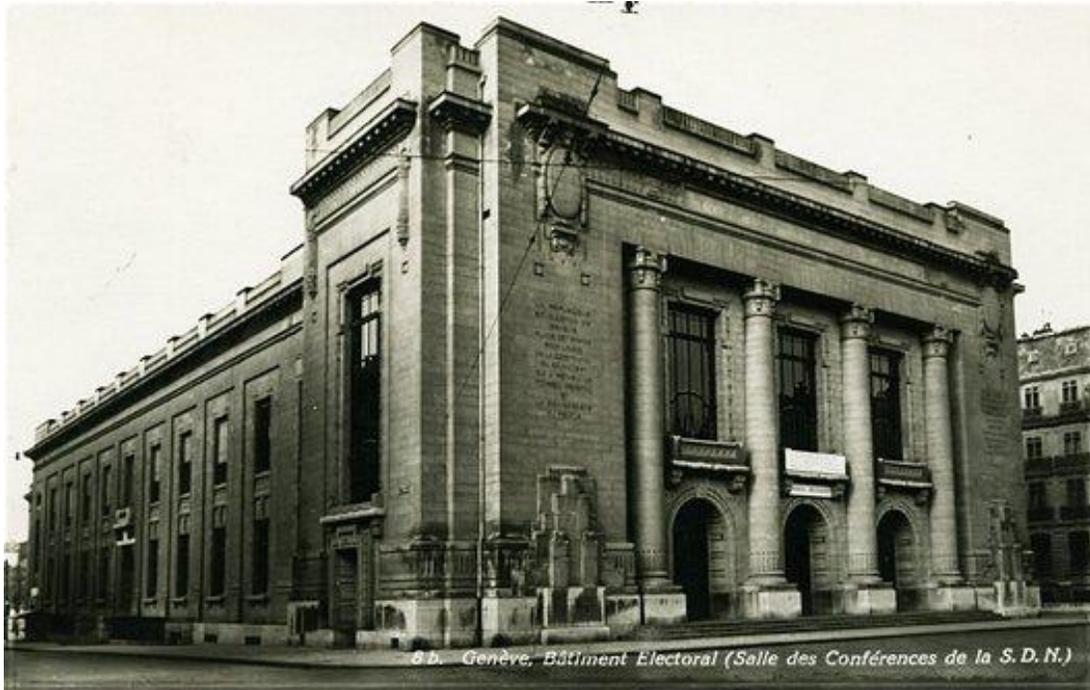
Trois villes lui ont donné une **bourgeoisie d'honneur** :
Berne, Bienne et Thoune

Le Canton du Tessin lui a offert la **Citoyenneté d'Honneur**

D'autres villes de Suisse en ont fait de même

Aarau,
Bâle,
Berne,
Biberist,
Chiasso,
Bienne,
La Chaux-de Fonds,
Lugano,
Lenzburg,
Lucerne,
Rorschach,
St-Gall,
Thoune,
Weinfelden,
Wettingen,
Wil,
Zollikon,
Zurich.

9. Université Dufour



9. Université Dufour



Autres hommages rendus à Dufour

Une caserne militaire à Thoune

Une université à Genève, qui n'est pas l'Uni des sciences comme on aurait pu s'y attendre, (elle est au 30, Quai Ernest-Ansermet), mais le centre de la vie du campus.

Retrouvé sur *notreHistoire.ch*, ce commentaire d'un certain **Gérald Jacot-Descombes** :

Ici, auparavant, se trouvait « Le Bâtiment électoral qu'on appelait aussi "La Boîte à Gifles" ou "Le Temple d'Héraclée", ce qui prouve que les mœurs en politique n'ont pas beaucoup évolué à Genève.

Le 4 août 1964, un incendie l'a totalement ravagé. [Boris Acquadro, dont tout le monde se souvient aux service des sports, assurait ce jour-là le direct pour la TSR].

La construction de la verrue en béton qui a pris sa place en 1974 à suscité une consternation quasi générale dans la population... »

10. Statue équestre de la Place de Neuve



10. Statue équestre de la Place de Neuve



Autre signe de reconnaissance, cette statue du sculpteur Suisse **Karl Alfred Lanz** (1847-1907).

Elle a été **érigée en 1884 par souscription nationale**, à l'endroit où, à l'époque, se situait la Porte Neuve, détruite en 1853. Dufour sur son cheval serait à la hauteur du siège de son bureau, au 1er étage de cette porte.

A noter l'inscription modeste **Helvet(orum) Dux**, la même que sur sa tombe, qui permet de souligner qu'à maintes reprises, Dufour a eu en main la destinée de notre Pays (en 1847, lors de la Guerre civile du Sonderbund, en 1849 dans l'affaire des réfugiés badois ou Affaire de Büsingen, en 1856-7, dans l'affaire de Neuchâtel et encore en 1859, pour la protection de la frontière lors de guerres du Risorgimento pour l'unité italienne).

Deux éléments à relever : **la jambe gauche** de son cheval, levée en signe de blessure au combat à Corfou (Grèce), **son bras droit** levé en signe d'appel à la moderation. Avec Nicolas de Flüe, Dufour a été le seul à recevoir le qualificatif de « Pacificateur » pour sa retenue exemplaire dans la conduite de la guerre civile du Sonderbund, en novembre 1847.

A noter que la Municipalité de Corfou Central a honoré le Général Dufour en lui dédiant, le 25 mai 2024, une Place Guillaume Henri Dufour dans le Coeur historique de la ville, près des fortifications qu'il a construites

11. Exposition Dufour Place de Neuve



11. Exposition Dufour Place de Neuve



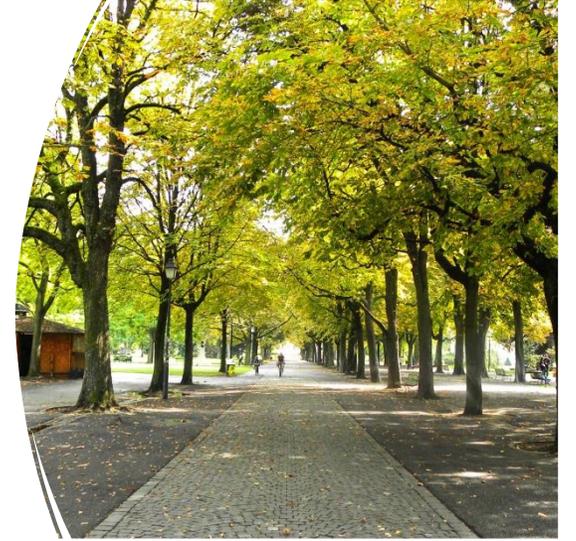
En juillet 2025, sur la Place de Neuve, autour de la statue de Dufour, on devrait pouvoir découvrir 5 panneaux, retraçant en 10 visuels, la vie et l'œuvre de Dufour.

L'exposition sera réalisée par Christiane Kolla, réalisatrice, municipale de Carouge, présidente de la Société genevoise des Ecrivains.

12. Traversée du Parc des Bastions



12. Traversée du Parc des Bastions

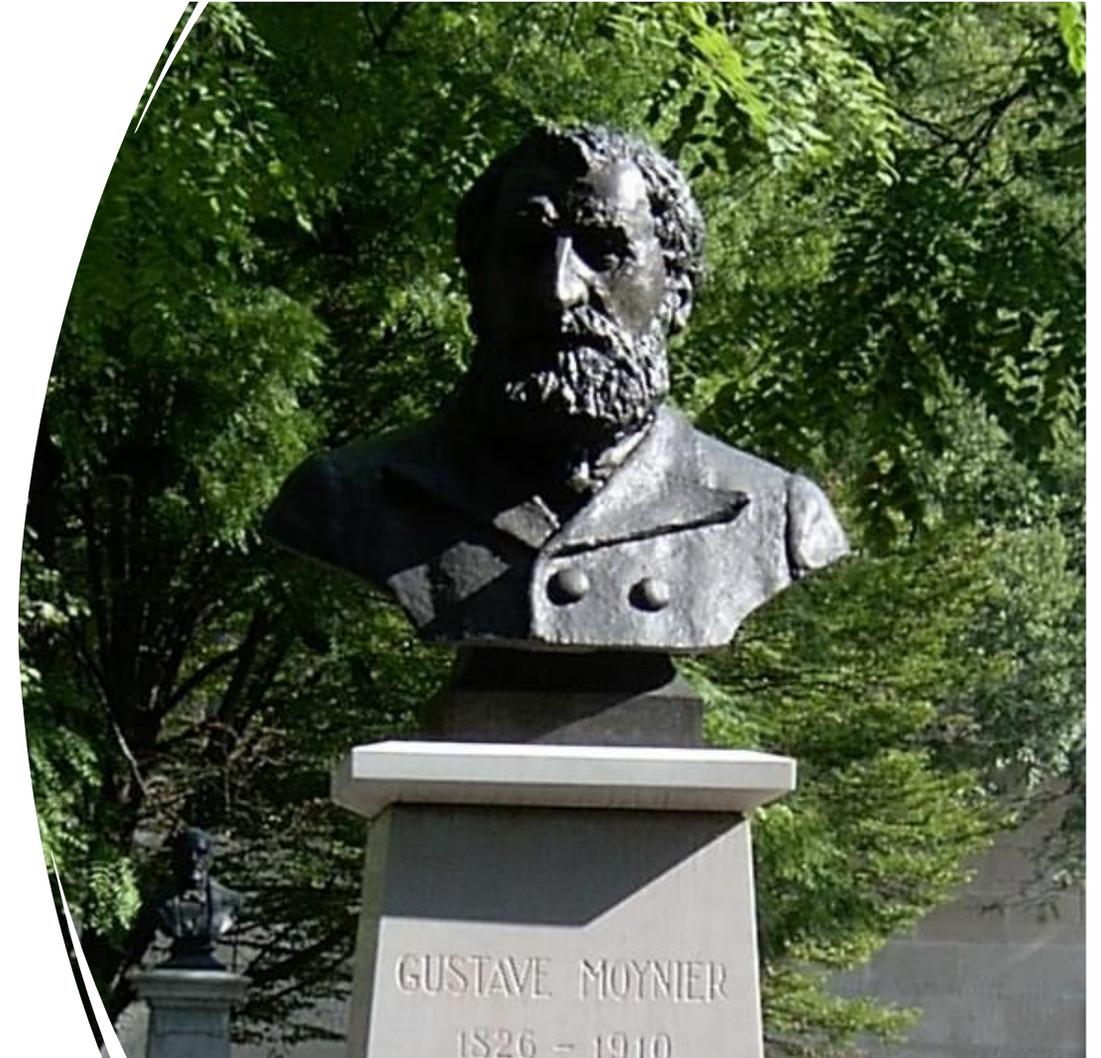


Avec ce Parc des Bastions **que nous traversons de la Place de Neuve à la Rue St-Léger**, nous sommes au cœur de l'**œuvre humanitaire** du Comité international de secours aux blessés : **statue de Dufour, buste d'Henry Dunant, buste de Gustave Moynier, monument du 100^e anniversaire de la création de la Croix-Rouge, Rue de la Croix-Rouge, Palais de l'Athénée et Salle de l'Alabama de l'Hôtel de Ville.**

Il sera aussi question de **Dufour urbaniste.**

Et nous évoquerons le **philhellénisme européen**, emmené par Jean Capodistria, et soutenu avec ferveur par **Jean-Gabriel Eynard**, dont on peut mesurer, avec son palais, toute la puissance financière.

13. Buste de Gustave Moynier



Buste du sculpteur suisse Otto Bindschedler, érigé en 1989

13. Buste de Gustave Moynier



Ce buste de **Gustave Moynier (1826-1910)**, du sculpteur suisse **Otto Bindschedler (1928)**, a été érigé en 1989.

Lorsque paraît, en 1862, le livre d'Henry Dunant *Un Souvenir de Solferino*, Gustave Moynier est un jeune juriste de 38 ans, qui préside une société de bienfaisance, la **SGUP**, Société Genevoise d'Utilité Publique.

Le **9 Février 1863**, il présente les conclusions d'Henry Dunant à la SGUP qui décide de créer une commission indépendante composée de 5 membres, d'où parfois son nom de **Comité des 5 : Gustave Moynier, Henry Dunant, Théodore Maunoir, Louis Appia et le Général Dufour**, à qui l'on confie la présidence.

Après quelques hésitations Dufour accepte. 3 jours après, le **17 février 1863**, il réunit sa 1^{ère} séance lors de laquelle la Commission décide de se constituer en un Comité permanent : **le Comité International de Secours pour les militaires blessés. La future Croix-Rouge, est née !**

Début 1864, Dufour remet sa présidence à Gustave Moynier qui la conservera jusqu'à sa mort en 1910.

14. Augustin Pyramus de Candolle



Buste par James Pradier



14. Augustin Pyramus De Candolle



Ce buste à la romaine, de James (Jean-Jacques) Pradier, coulé à Paris par le fondeur Eugène Gonon, sur un moule en plâtre d'un marbre de Louis Dorcière, a été inauguré le 11 août 1845 et placé avec l'Orangerie en toile de fonds.

Le buste a aussitôt été critiqué par le propre fils du botaniste, pour son manque de ressemblance.

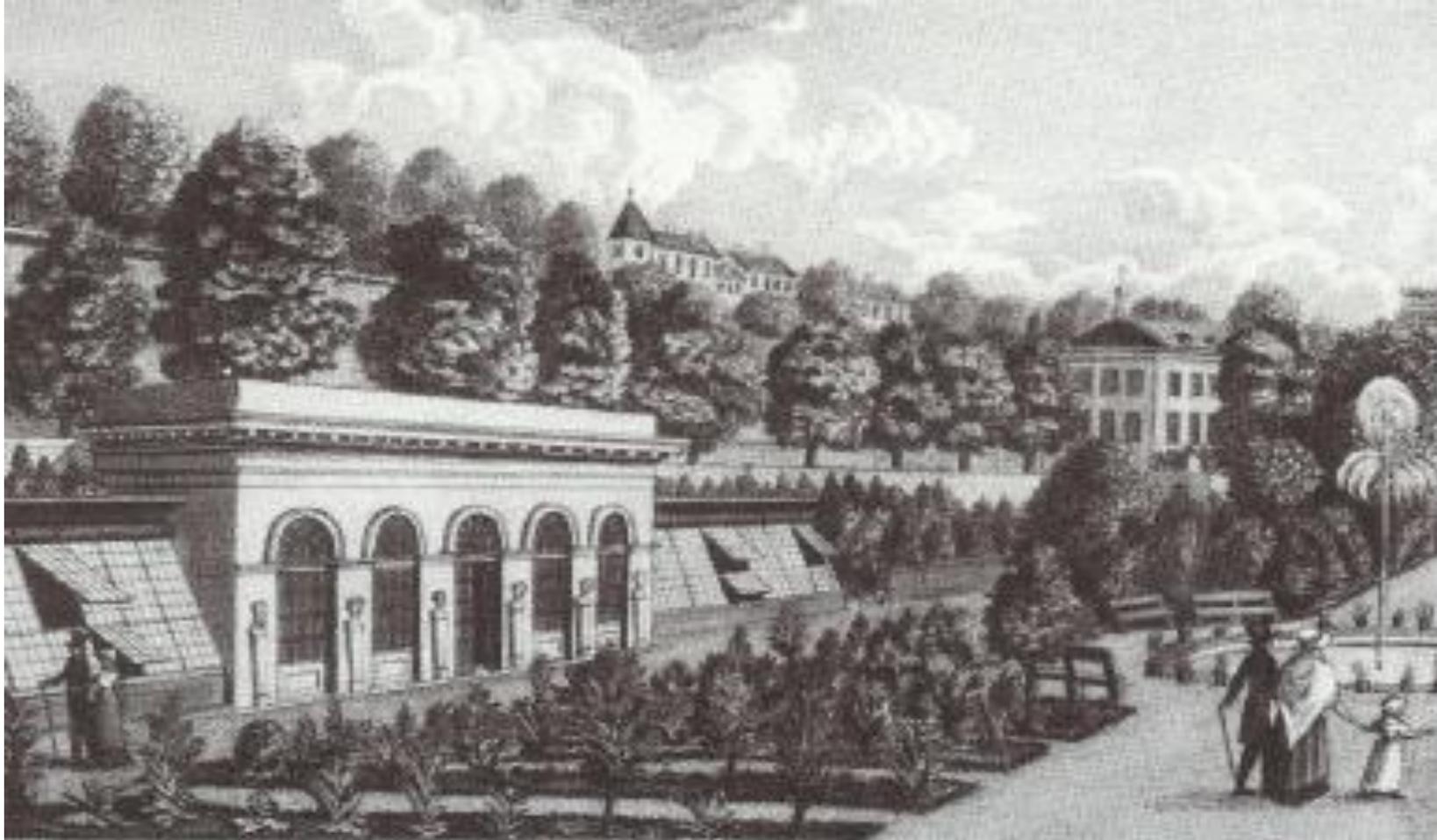
Le piédestal richement décoré mérite notre attention. Il montre :

quatre nymphes personnifiant les saisons (XEINA - l'hiver, EAP - le printemps, OEPOS - l'été, OPOPA - l'automne),
deux amours, placés entre le printemps et l'été, décrivent une fleur;
deux génies ailés, l'Etude et la Nature, placés entre l'automne et l'hiver, présentent l'ouvrage majeur du savant, "*La Flore française*", à une personnification de la science botanique portant une torche;
enfin, **deux aigles héraldiques**, tenant dans leurs serres une clé, évoquent Genève.

Comme modèle des 4 nymphes des saisons, James Pradier a pris son amante Juliette Drouet, plus tard également amante de Victor Hugo, parrain de son fils, reconnu tardivement par Pradier.

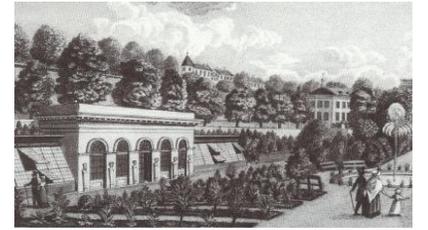
« *Genève insolite et secrète* », de Christian Vellas, page 101, retrouvé pour nous par Anna Berardi, Guide de Genève

15. L'Orangerie du Jardin Botanique (1818)



Le Jardin botanique avec la serre-orangerie conçue par Dufour adossée contre le mur de fortification
Source : Roger Durand, Daniel Aquillon - Guillaume-Henri Dufour et son temps – Actes du colloque Dufour

15. L'Orangerie du Jardin botanique (1818)



En 1817, le gouvernement genevois octroie une **chaire d'histoire naturelle à l'Académie de Genève** à **Augustin-Pyramus de Candolle** qui, la même année, crée le premier Jardin des plantes de Genève, dans la partie centrale de la promenade des Bastions. Face à la statue de de Candolle, **une orangerie et des serres sont construites en 1818 d'après les plans de Guillaume Henri Dufour.**

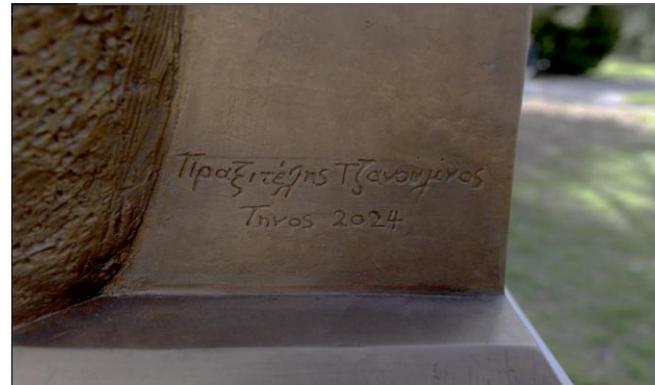
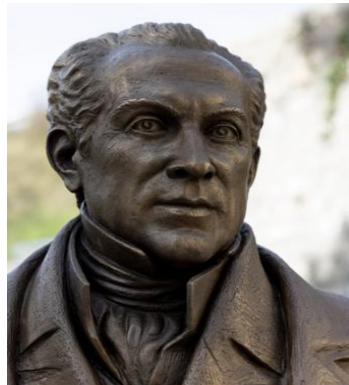
Chaque pilier de l'orangerie avait devant lui un buste des plus illustres naturalistes genevois : Dominique **Chabrey**, Abraham **Trembley**, Jean-Jacques **Rousseau**, Charles **Bonnet**, Horace **Bénédicte de Saussure** et Jean **Senebier**.

L'Orangerie sera **remplacée en 1909 par le mur des Réformateurs** (ou monument international de la Réformation), à l'occasion du 400^e anniversaire de la naissance de Jean Calvin et du 350^e anniversaire de la fondation de l'Académie par Calvin.

16. Ioannis Capodistrias



Photo: KEYSTONE/SALVATORE DI NOLFI



Photos : Les Salons du Général Dufour/Jean-Marc Zermatten

16. Ioannis Capodistrias



Ce buste de **Jean Capodistria**, du sculpteur Praxitelis Tzanoulinos, a été inauguré le 25 mars 2025

« *Ioannis Capodistrias* [gr], *Jean Capodistria* [gr], Giovanni Capo d'Istria (it) ou encore, Ioann Kapodistria (ru), *est né* [le 17] *février 1776 à Corfou, une île de la mer ionienne, encore sous occupation vénitienne à l'époque. Après des études de philosophie et de médecine à Padoue, il revint dans son île natale comme médecin pour soigner ses compatriotes - souvent sans demander de rétribution - et pour assumer la fonction de secrétaire d'Etat, alors que les îles Ioniennes étaient sous protectorat russe. Plus tard, son île ayant passé sous domination française, il se rendit en Russie et entra dans les services diplomatiques. Après l'effondrement de l'empire napoléonien, il sera envoyé par le tsar, en 1814, en mission «délicate» en Suisse. Il fut un promoteur tenace de l'unité de la Confédération, un artisan de sa Constitution et de sa neutralité, et un défenseur inlassable de l'autonomie du canton de Vaud et de l'intégration du Canton de Genève à la Suisse. Ces actions lui valurent d'être nommé Bourgeois d'honneur de Lausanne, puis de Genève. Diplomate chevronné, il fut désigné par le tsar comme ministre des Affaires étrangères de Russie, se rendant à Saint-Pétersbourg, d'où il démissionna en 1822.*

Depuis son jeune âge à Corfou, contemplant en face de son île les côtes de l'Epire souffrant sous le joug turc, et bien avant son premier mandat diplomatique à l'ambassade russe de Vienne en 1811, son rêve était de faire de la Grèce, son pays occupé depuis des siècles par l'empire ottoman, un Etat Européen. Il y parviendra non sans peine après avoir jeté les fondements de la Grèce moderne, dont il sera le premier président. De Genève, où il a vécu de 1822 à 1827, [et où il a inmanquablement croisé Dufour], il contribua à l'essor du philhellénisme dans toute l'Europe, aidé en cela par son ami le banquier genevois Jean Gabriel Eynard. Arrivé en Grèce en 1828, il entreprit de créer le nouvel Etat grec en partant de zéro : agriculture, économie, justice, santé, éducation. Mais son œuvre titanique fut brutalement interrompue trois ans après : en 1831, Capodistrias fut assassiné par ses ennemis politiques, à Nauplie, première capitale de la Grèce libérée.

Modèle d'honnêteté, figure visionnaire, Capodistrias demeure une source de réflexion sur la responsabilité de l'acte de gouverner.

Ioanna Berthoud-Papandropoulou, auteure d'une pièce de théâtre sur Capodistrias

17. Jean-Gabriel Eynard



Buste de Jean-Gabriel Eynard, par Auguste de Niederhausern, dit Rodo (1863-1913),

17. Jean-Gabriel Eynard et son palais



Cette statue de Jean-Gabriel Eynard, financier, mécène et philhellène, du sculpteur suisse Auguste de Niederhausern, dit Rodo (1863-1913), a été inaugurée le 4 mai 1907.

Elle a été commandée par les *Sociétés d'étudiants hellènes de Genève, Zurich, Lausanne, Neuchâtel et Saint-Gall* avec cette inscription « **Au grand bienfaiteur de la Grèce** »,

Pour le 100^e anniversaire du décès du mécène (1863-1963), l'Association *Les Dames Grecques de Genève* ont rajouté une plaque avec ces mots « **A Jean-Gabriel Eynard, éminent philhellène** ».

Puisque nous sommes devant ce monument, il nous faut évoquer le **Philhellénisme**

Ami de Ioannis Kapodistrias depuis 1815, Eynard s'enthousiasme, dès 1820, et pendant plus de 20 ans, pour la cause de l'indépendance de la Grèce.

Il devient le coordinateur des comités philhelléniques en Europe.

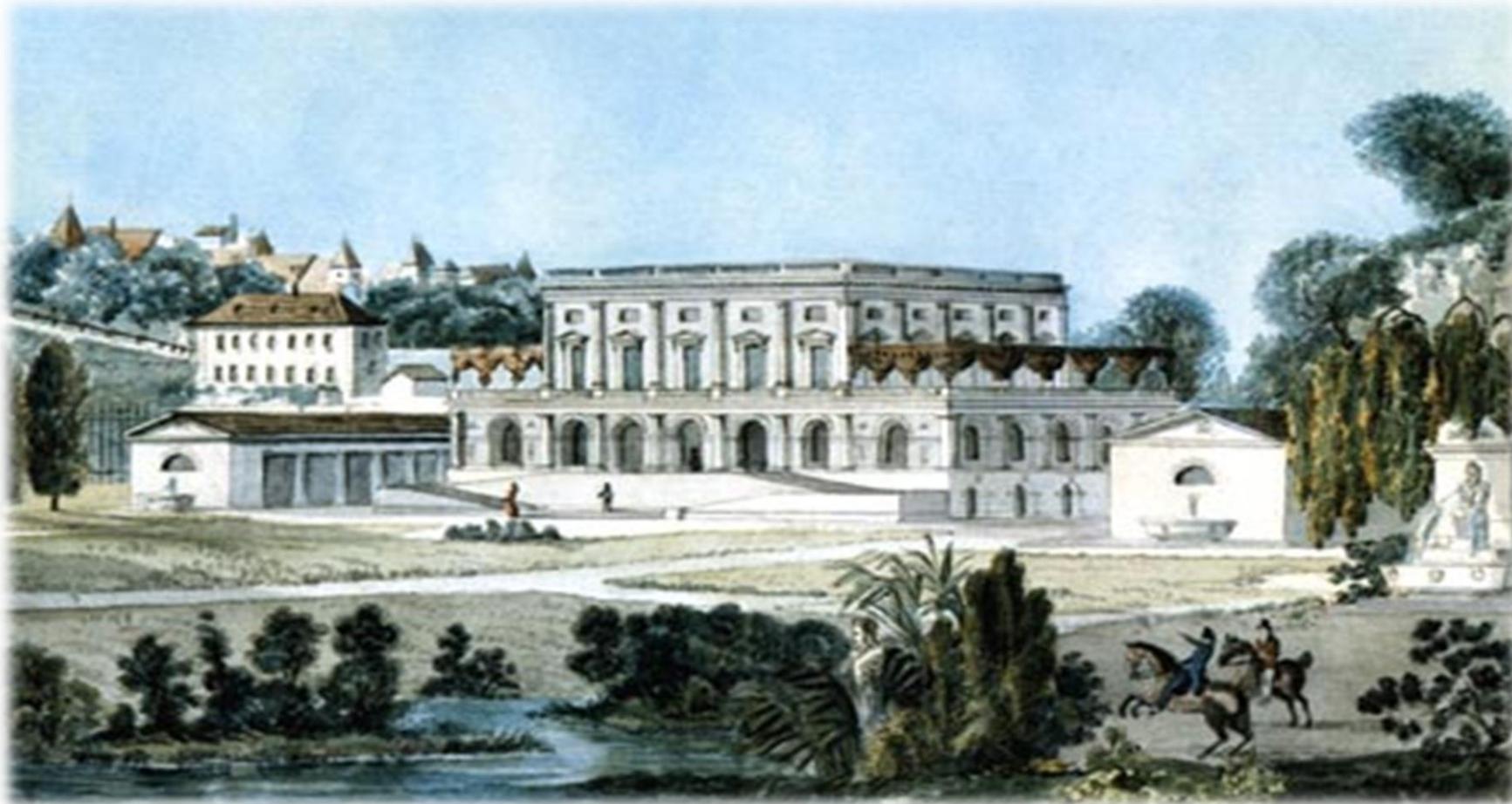
C'est lui qui réunit, le 14 septembre 1825, un comité pour venir en aide aux Grecs dans leur lutte.

Il participe au **financement de l'insurrection** par des dons personnels et l'ouverture de souscriptions ou de collectes de fonds en Europe.

Il prodigue ses conseils financiers au nouvel État

Il sera **cofondateur de la Banque nationale de Grèce en 1842.**

18. Le Palais Eynard



Gravure en couleur de Giovanni Salucci (1796-1845)
Référence : Genève à travers la gravure et l'aquarelle, Barbara et Roland
Loës, 1988

18. Le Palais Eynard



En 1816, Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), qui a fait fortune en Italie, revient à Genève avec son épouse Anna, née Lullin de Châteauevieux.

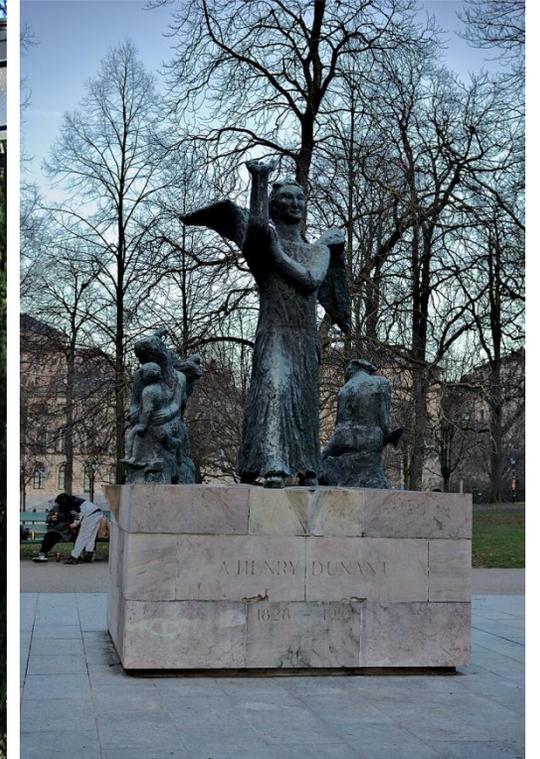
Il négocie avec les Autorités l'acquisition d'un terrain **à la limite des anciennes fortifications, zone pourtant soumise à des servitudes militaire**, prétextant qu'il était abandonné même dans les temps où les bastions étaient une promenade publique.

Dessiné par Anna Eynard, ce bâtiment de style néo-classique est l'œuvre, du florentin **Giovanni Salucci** (autres architectes Jean-Pierre Moll, Jean-Victor Noblet et Samuel Vaucher).

En 1818, devant s'absenter de Genève pour ses affaires, **Eynard confie la surveillance du chantier à Dufour**, ingénieur cantonal et maître d'œuvre de l'ouvrage. La construction s'étale de 1817 et 1821 et Dufour devra faire face à une grève des ouvriers qui l'obligera à augmenter leurs salaires.

Depuis 1985, le Palais Eynard abrite les secrétariats du Conseil administratif et du Conseil municipal de Genève.

19. Monument du 100^e de la création de la Croix-Rouge



Merci à Yannick Plomb,
contributeur de notreHistoirel.ch
pour ces images et ces
informations

19. Monument du 100^e de la création de la Croix-Rouge



Monument Henry Dunant, du sculpteur **Jakob Probst** (1880-1966), offert en 1963, par le "*Comité genevois pour un monument Henry Dunant*".

Inauguré en 1963, le 8 mai, jour anniversaire de la naissance de Dunant, à l'occasion de la célébration du Centenaire de la Croix-Rouge, le monument montre un ange qui étend son bras protecteur pour secourir son prochain, prisonnier, blessé ou affamé.

Certaines mauvaises langues se seraient offusquées que l'ange, en fait tourne le dos aux blessés et que son soit-disant geste protecteur serait plutôt un bras d'honneur, suivant l'angle depuis lequel on le regarde.

En 1963, pour la 3^{ème} fois de son existence, après 1917 et 1944, l'institution de la Croix-Rouge se voit décerner le Prix Nobel de la Paix.

Marie Wicht nous rappelle que, « *le 1er septembre 1963, une Journée commémorative se déroule dans des lieux emblématiques de Genève. Devant ce monument, les autorités fédérales, cantonales et municipales ainsi que des représentants de Sociétés nationales se rassemblent pour une cérémonie de lecture des Résolutions de la Conférence internationale de 1863* ».

20. Le Palais de l'Athénée (Société des Arts)



Le Grand Salon

20. Le Palais de l'Athénée (Société des Arts)



Construit en 1863 par l'**architecte Diodati** (qui a fait également le bâtiment voisin du Cercle de la Terrasse, le Palais de l'Athénée est offert par Jean-Gabriel Eynard et son épouse Anna à la **Société des Arts** (créée en 1776), dont Dufour fut membre le 12 décembre 1817, secrétaire le 16 février 1819 et président honoraire le 14 décembre 1868.

C'est dans son Grand Salon que se tient, du 26 au 29 octobre 1863, une **Conférence internationale sur la question de pourvoir à l'insuffisance du service sanitaire dans les armées en campagne.**

A la convocation envoyée en été 1863, est joint un *Projet de Concordat* dont les dix articles posent les principes généraux de l'œuvre.

La question de la neutralisation des blessés et du personnel soignant, jugée trop ambitieuse est écartée par le Comité, contre l'avis de Dunant. Mais c'est compter sans sa détermination : dans le dos de ses collègues furieux, il va envoyer une 2^{ème} convocation, qui intègre ce point.

La conférence réunira 36 personnes, dont 14 délégués de gouvernements, 6 délégués de diverses organisations et 7 personnes venues à titre privé.

Il en ressortira officiellement 10 résolutions et 3 vœux, non contraignants.

21. Confiserie Hautlé : Gâteau *Le Dufour*

Confiserie Hautlé



Gâteau *Le Dufour*



21. Confiserie Hautlé : Gâteau *Le Dufour*

Prix

4 pers :	26.00
5 pers :	30.00
6 pers :	36.00
8 pers :	48.00
10 pers :	60.00
12 pers :	72.00
14 pers :	84.00
16 pers :	104.00
20 pers :	138.00



Confiserie Hautlé 022 310 37 73

Le milan « Général Dufour », est un gâteau typiquement genevois composé d'un biscuit sablé accompagné de confitures framboise et abricot.

Ce gâteau aurait, dit-on, sauvé la Pâtisserie

Recommandation : acheter le gâteau la veille afin que la confiture entame légèrement le biscuit. Le logo se commande à part.

22. Les 3 heures de Genève vers 1860



22. Les 3 heures de Genève vers 1860



« Il y a sur notre planète autant d'heures locales que de longitudes différentes : pour aussi innombrables qu'elles soient, elles étaient adaptées à une population sédentaire. Elles sont devenues gênantes avec le développement des communications rapides [le train] vers le milieu du XIXe siècle... L'époque des diligences céda la place à l'ère des chemins de fer... Les trains passaient par des stations dont les heures locales étaient différentes les unes des autres. Or ils fonctionnaient avec des horaires réguliers : les responsables de la marche de chaque train devaient savoir à quelle heure il fallait arriver à tel ou tel endroit ; la situation risquait d'être intenable : on régla chaque ligne en fonction de l'heure d'une seule localité, celle d'un terminus ; en France, ce fut l'heure de Paris. Cela n'annulait pas la dualité avec l'heure locale, utilisée par le voyageur montant dans le train.

Walter ZURBUCHEN, « Quelle heure est-il ? », Revue du Vieux Genève, 1976, p. 20-21.

Sur le coin du restaurant « La Clémence », au Bourg-de-Four, il y a une horloge.

L'observateur attentif devinera, de chaque côté de l'horloge, des traces de cadrans aujourd'hui disparus :

l'horloge actuelle, au centre, indiquait l'heure de Genève ;

l'un des cadrans latéraux indiquait l'heure de Paris, l'autre l'heure de Berne ;

en cause l'arrivée du chemin de fer à Genève, dont l'heure coïncidait avec la longitude

Genève avait donc 3 heures différentes.

23. Plaque Jean Capodistrias



23. Plaque Ioannis Capodistrias



Après le Quai Capo d'Istria, près du Pont de Carouge,

Après le buste de Capodistrias, près du Palais Eynard,

Au 10, rue de l'Hôtel de Ville, cette plaque marque l'emplacement où résidait Capodistria durant son séjour à Genève, de 1822 à 1827;

enfin presque, puisque sa résidence était en réalité la maison Turrettini, à droite qui, pour l'anecdote, n'a pas autorisé la pose d'une plaque sur leur façade

24a. Hôtel de Ville - Salle de l'Alabama



Maquette du bateau « Alabama » - Photo de John Lingg



24a. Hôtel de Ville et Salle de l'Alabama



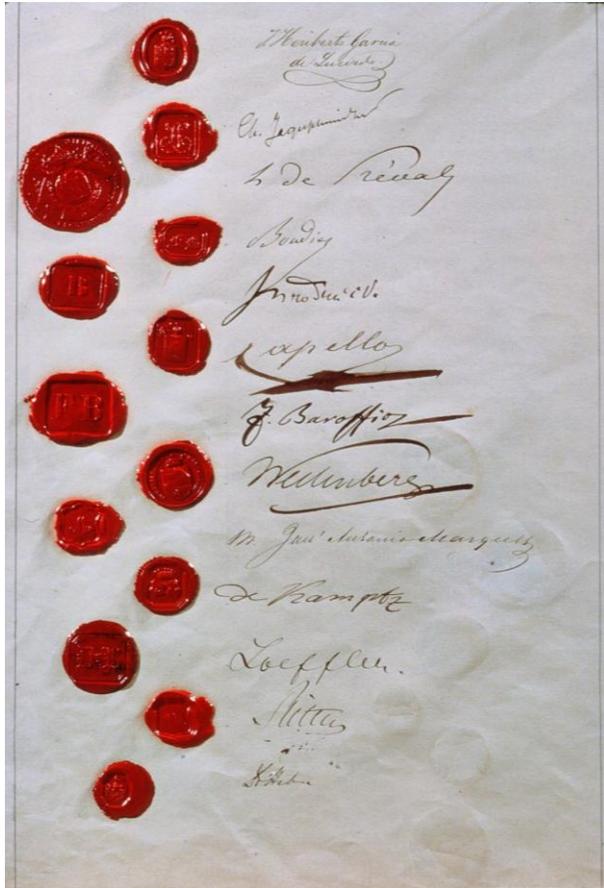
C'est derrière cette porte, dans la Salle de l'Alabama, que vont siéger, du 8 au 22 août 1864, 26 plénipotentiaires de 16 pays pour discuter des 10 résolutions et 3 vœux du 29 octobre 1823.

Pourquoi ce nom d'Alabama donné à cette salle? C'est en raison d'un arbitrage entre les Etats-Unis et l'Angleterre suite à **la guerre de Sécession** qui oppose, aux Etats-Unis, en **1861**, les Etats confédérés du sud à ceux du nord. Pendant cette guerre, le gouvernement sudiste fait construire en Angleterre des **navires corsaires qui causent d'énormes dégâts au commerce nordiste**. Le plus célèbre d'entre eux, l'Alabama, effectue plus de soixante prises de vaisseaux de commerce et autres bateaux de pêche avant d'être coulé le 19 juin 1864 au large de Cherbourg.

Une fois la guerre terminée, **les Etats-Unis réclament des dommages et intérêts au gouvernement britannique. Le différend est soumis en juin 1872 à un tribunal arbitral** institué par le Traité de Washington du 8 mai 1871 et la **sentence est rendue à Genève le 14 septembre 1872. Cet arbitrage est une étape marquante dans le développement de la justice internationale et a contribué à l'émergence de Genève comme forum international.**

24b. Salle de l'Alabama

Convention de Genève du 22 août 1864



19b. Salle de l'Alabama - Convention de Genève



C'est derrière cette porte, dans la Salle de l'Alabama que vont siéger, du 8 au 22 août 1864, **26 délégués** de **16 pays**. Bien qu'il ait remis sa présidence du Comité international à Gustave Moynier, plus tôt dans l'année, le 13 mars, c'est en tant que Président d'honneur, qu'il va présider cette conférence diplomatique. Le 22 août 1864 les plénipotentiaires de **12 Etats** : Bade, Belgique, Danemark, Espagne, France, Hesse, Italie, Pays-Bas, Portugal, Prusse, Suisse, Wurtemberg, signent une **Convention pour l'amélioration du sort des militaires blessés dans les armées en campagne**. **Le droit international humanitaire moderne est né !** Pour l'anecdote, Dufour assistera fidèlement à 214 des 227 séances de la Croix-Rouge.

Le 12 août 1949, le droit humanitaire international va s'étoffer :

- outre la **1^{ère} Convention de Genève** du 22 août 1864 qui protège les soldats blessés sur terre,
- une **2^{ème} Convention de Genève** protège les militaires blessés, malades ou naufragés en mer en temps de guerre, (elle remplace la Convention X de la Haye de 1907)
- une **3^{ème} Convention de Genève** s'applique aux prisonniers de guerre
- et une **4^{ème} Convention de Genève** assure la protection des civils, notamment en territoire occupé.
- A cela s'ajoute un **Article 3 commun** qui couvre, pour la première fois, les situations de conflits armés non internationaux

En 2010, 194 pays avaient signé ces conventions. A noter qu'un traité est généralement ouvert à la signature pendant un certain temps après la conférence qui l'a adopté. Une signature ne lie toutefois un Etat que si elle est suivie d'une ratification.

24c. Les émeutes du 22 août 1864



24c. Les émeutes du 22 août 1864



Anecdote : le 22 août 1864, lors de la signature de la 1^{ère} Convention sur le sort des militaires blessés dans les armées en campagne, des émeutes éclatent à Genève.

En cause, l'invalidation la veille, par James Fazy, de la victoire électorale d'Arthur Chenevière (1822-1908) au Conseil d'Etat. Des émeutes éclatent le 22 et une fusillade meurtrière à Chantepoulet fait plusieurs victimes.

Le Gouvernement est déposé à l'Hôtel de Ville et les assaillants essaient de forcer l'entrée de la Salle des Congrès.

Les plénipotentiaires, qui ont dû fuir par la sortie de la Treille, ont dû se rappeler longtemps cette Genève, Ville de paix !

Les troupes fédérales ont été mobilisées pour rétablir l'ordre ; elles vont rester stationnées à Genève pendant 6 mois.

25. La rue des Granges, la Paradeplatz de Genève



25. La rue des Granges, la Paradeplatz de Genève



A l'époque de Dufour, l'aristocratie tournait le dos au lac et préférait faire face aux paysages verdoyants de Plainpalais et au-delà. Regardez les façades sur la gauche en descendant la Treille.

Amédée-Pierre-Jules Pictet de Sergy nous explique pourquoi ?

« *Les bateaux à vapeur... débarquaient leurs passagers à l'emplacement actuel du Grand-Quai et ceux-ci devaient traverser magasins et entrepôts, entre planches et tonneaux, pour gagner une rue du Rhône encore très peu esthétique...*

Rien n'était plus hideux et plus repoussant que l'arrivée à Genève par le lac. Des arrières-faces de maisons qui semblaient ne pas s'attendre à être jamais contemplées par des yeux étrangers, s'étaient laissé aller à un négligé inexprimable. Des fortifications informes, des vieux « râteaux » de clôture, de vieilles chaînes suspendues à des pieux noirs et moisies, des chantiers de bois à brûler et leurs détails peu élégants, de grandes boucheries et leurs détails pires encore, et, au-dessous de tout, les déversoirs des fossés impossibles à décrire ; tel était l'aspect dont jouissaient les rares promeneurs qui naviguaient sur ce rivage. »

A noter que c'est au 8 rue des Granges, chez les Reverdin, que sera transférée, en 1920, la bibliothèque de Dufour

26. Buste d'Henry Dunant



Dunant le 8 mai, lors des JMCR* 2021
*Journée mondiale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

26. Buste d'Henry Dunant



Ce buste sculpté par **Luc Jaggi** (1887-1976), fondu et érigé le 2 juin 1980, après la mort de l'artiste genevois, nous rappelle le rêve fou d'un humaniste obstiné qui, dans son livre « *Un souvenir de Solferino* », paru en 1862, va formuler, deux questions :

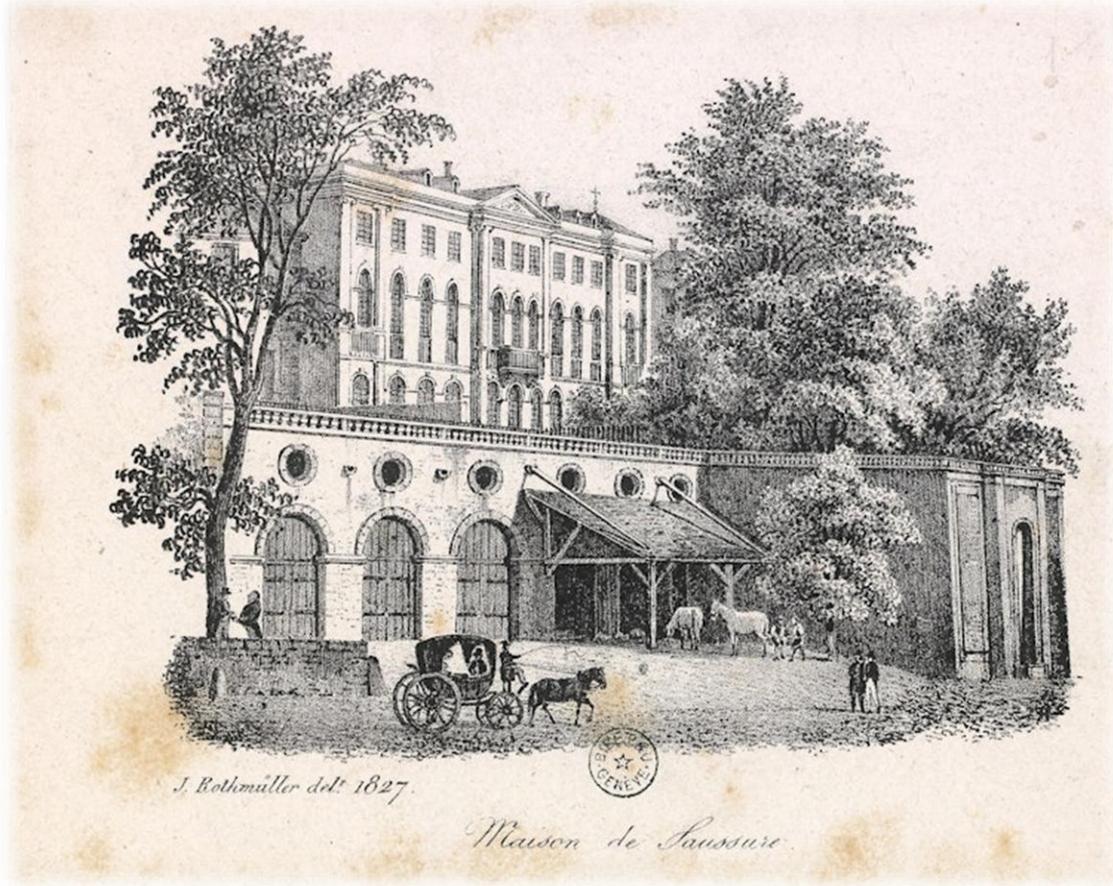
« **N'y aurait-il pas moyen, pendant une période de paix et de tranquillité, de constituer des sociétés de secours dont le but serait de faire donner des soins aux blessés, en temps de guerre, par des volontaires zélés, dévoués et bien qualifiés pour une pareille œuvre ?** » **De cette 1^{ère}, question est né, le 17 février 1863, le Comité international de secours pour les militaires blessés, base de l'institution de la Croix-Rouge.**

N'y aurait-il pas moyen de « formuler quelque principe international, conventionnel et sacré, lequel une fois agréé et ratifié, servirait de base à des sociétés de secours pour les blessés dans les divers pays de l'Europe ? » De la 2^{ème}, sont nées les Conventions de Genève.

Après cette consécration de 1864, l'histoire n'a pas retenu que Dunant est condamné pour faillite frauduleuse. Totalement ruiné en 1868, il démissionne de son poste de Secrétaire du Comité, qui le démissionne tout court. Il va alors connaître des **années de galère** et, malgré un Prix Nobel de la Paix reçu en 1901, il finira misérablement sa vie à Heiden, en Appenzell Rhodes extérieures, jusqu'à sa mort le 30 octobre 1910.

27. Rue de la Corraterie

La rue résidentielle à la parisienne, la rue Rivoli de Genève



La forge, le manège et au-dessus, l'immeuble de Saussure



Source : Jean Dubois (1789-1849) - BGE

27. Rue de la Corraterie

La rue résidentielle à la parisienne, la rue Rivoli de Genève



Origine du nom : J'interroge nous apprend que « *pendant les foires, le marché aux chevaux se tenait dans cette rue qui s'appelait **Carrerìa corrateriæ equorum**. L'abréviation était indiquée.*

Le nom Corraterie peut s'appliquer aussi bien au courtage proprement dit qu'à la course des chevaux. »

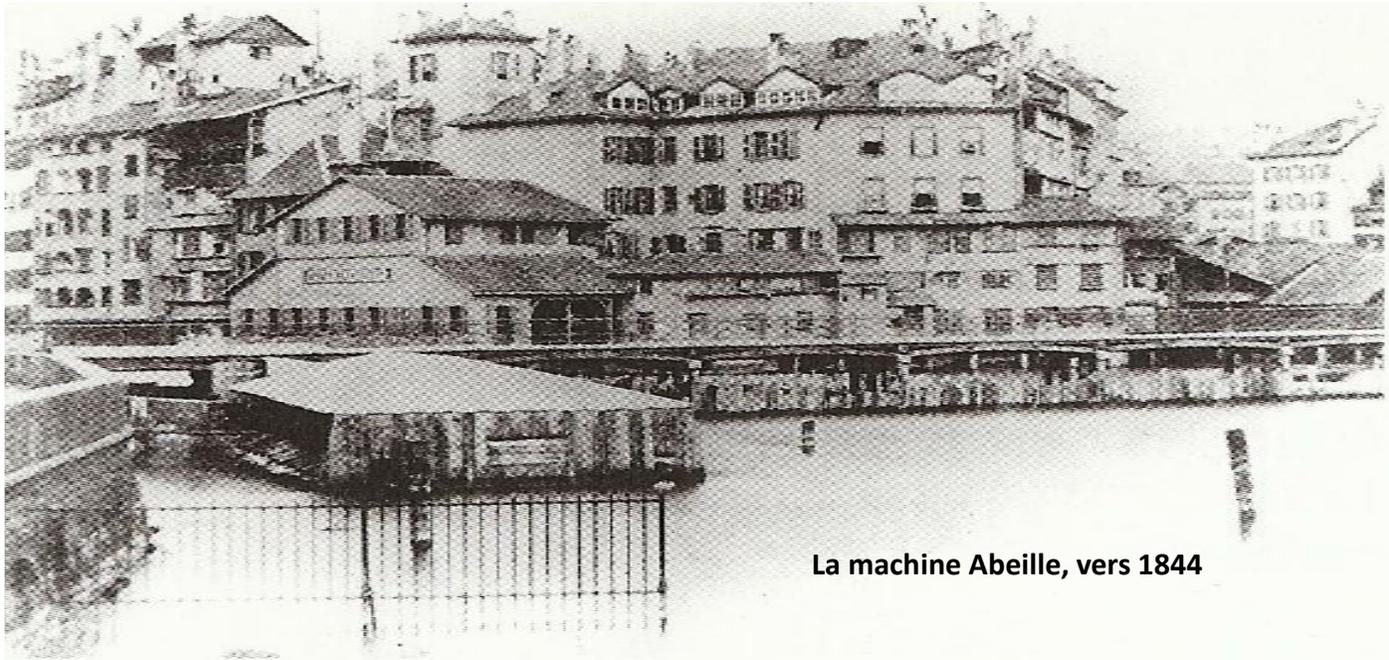
Au XVIIIe siècle, le premier manège genevois s'établit à cet endroit et les premiers maîtres d'équitation, en même temps maquignons, étaient appelés des "**corratiers**".

Le nom de Petite-Corraterie qui était déjà celui de la partie légèrement surélevée et ombragée de la rue, située devant les immeubles 9 à 15, a été également donné en 1952 au nouveau passage reliant la Corraterie à la Cité. »

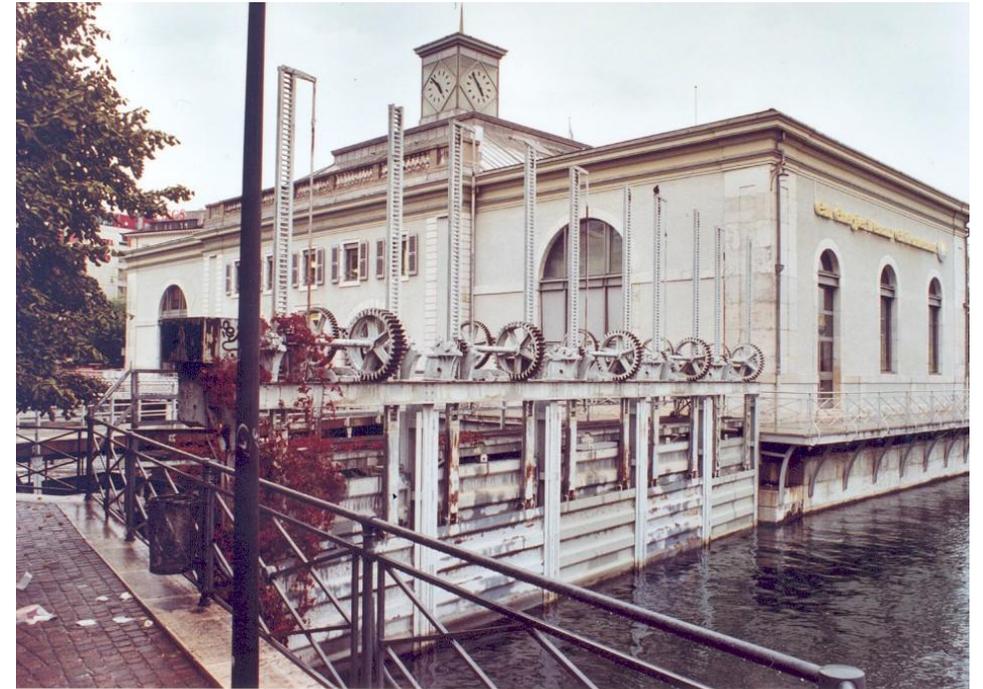
Entre 1828 et 1832, une vaste opération immobilière change radicalement la physionomie de la Corraterie. Neuf immeubles, dont les plans sont établis par l'ingénieur cantonal Guillaume Henri Dufour et l'architecte Samuel Vaucher, sont alors édifiés entre les fortifications et les quartiers anciens de la ville.

A droite on aperçoit le marché couvert de Bel-Air, œuvre du même architecte, alors qu'au sommet de la rue on trouve le Musée Rath, toujours du même architecte.

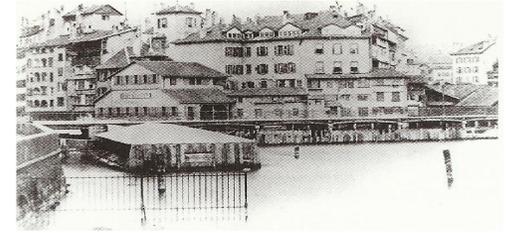
28. La Machine hydraulique



La machine Abeille, vers 1844



28. La Machine hydraulique



Vers 1830, **la machine hydraulique Abeille dessert 24 fontaines publiques et 19 fontaines privées** qui alimentent les belles demeures aristocratiques de la Haute Ville : maison du Résident de France, maison de Saussure, hôtels particuliers de la rue des Granges, auberges des Rue Basses (Les Balances, les Trois Rois), ou encore maisons de négociants en l'île ou sur la rive droite.

Auteur en 1821 de la dernière réfection d'importance, l'ingénieur cantonal Guillaume Henri Dufour mentionne, dans un rapport daté de mars 1829 : "*Cette machine se compose de deux équipages dont l'un fonctionne quand l'autre est en réparation. L'un des équipages a plus d'un siècle, l'autre a beaucoup de peine à aller, tant il est caduc ; il devient de jour en jour plus urgent de le remplacer*".

Source : Eau, gaz, électricité, Histoire des énergies à Genève du XVIII^e siècle à nos jours, Gérard Duc, Anita Frei, Olivier Perroux, Infolio, 2008

L'ancienne machine **Abeille ne sera démolie qu'en 1880**, afin de libérer le lit du Rhône ; elle est remplacée dès **l'été 1843 par la machine hydraulique Cordier** qui assure l'approvisionnement en eau de la ville.

L'usine de pompage comporte le corps central d'origine, agrandi d'une aile nord en 1862-1864, d'une aile sud en 1868-1872, pour y abriter les turbines supplémentaires.

Un réservoir en béton d'une capacité de 6 millions de litres est construit en 1874 au bois de la Bâtie, permettant de stocker de l'eau durant la nuit et d'augmenter ainsi la capacité de distribution durant les heures de forte consommation.

29. Le Quartier de St-Gervais, cœur de l'horlogerie, fin XVIIIe



29. Le Quartier de St-Gervais, cœur de l'horlogerie, fin XVIIIe



L'industrie horlogère est l'un des deux fleurons de l'économie genevoise à la fin du XVIIIe. Communément appelée « **La Fabrique** », elle regroupe l'ensemble des métiers de l'industrie bijoutière et horlogère presque jusqu'à la fin du XIX^e siècle et **emploie près de 20'000 personnes**, principalement dans le **quartier de St-Gervais**
La généalogie de Dufour, exposée à la Maison Dufour fait état que toute sa famille ascendante en est issue

Le succès de la réforme calviniste au XVI^e siècle permet le développement de l'horlogerie,

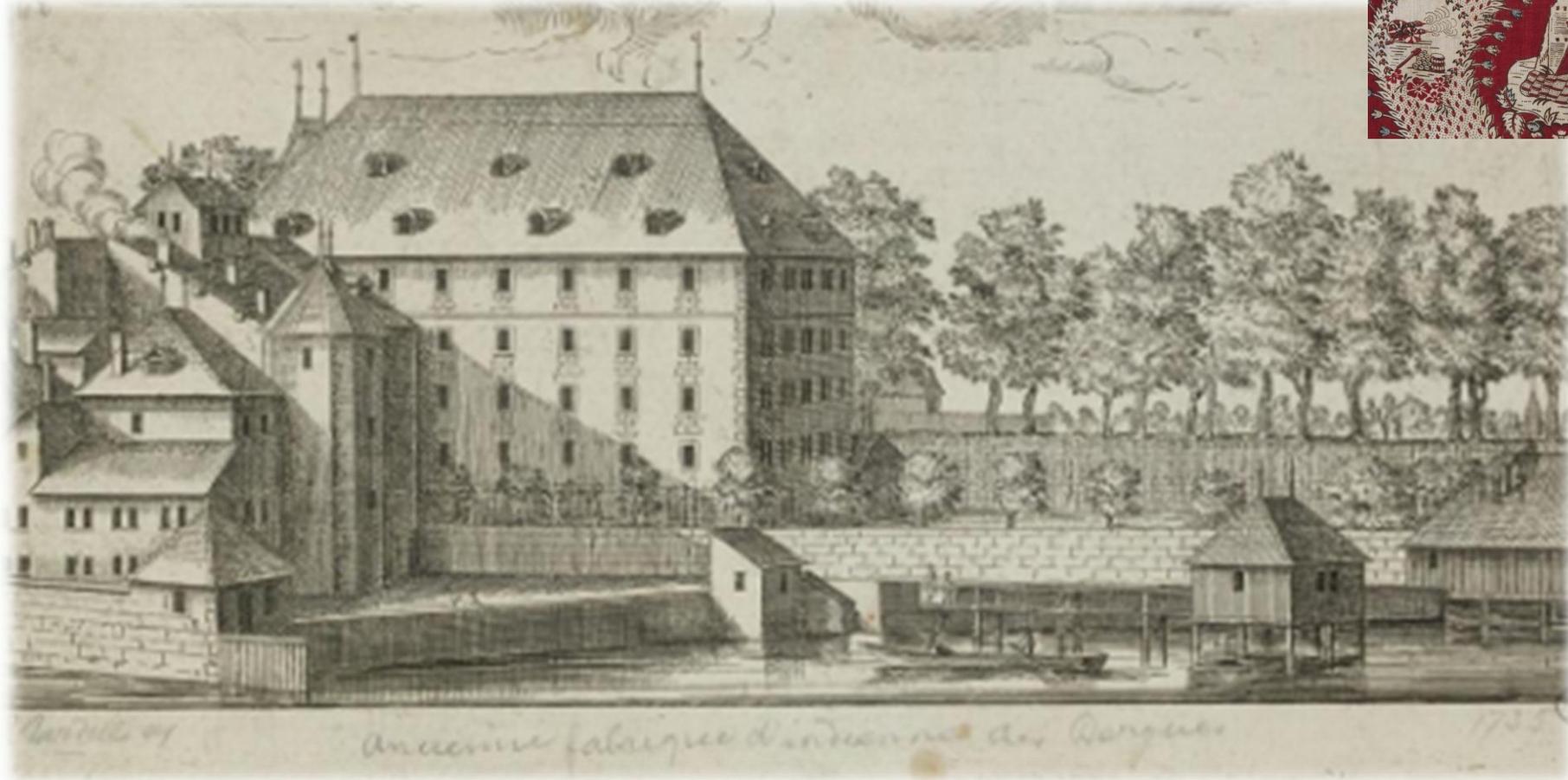
- d'abord en proscrivant le luxe et l'apparat ; on ne porte plus de bijoux, alors les orfèvres se reconvertissent, notamment en incrustant les montres de pierres précieuses.
- ensuite en accueillant de nombreux artisans et gens de métiers pourchassés en France, en raison de leurs convictions religieuses (« Premier refuge »).

Une fois son statut officiellement reconnu, l'industrie horlogère va rapidement se spécialiser et permettre aux femmes d'accéder à certains métiers horlogers : « faiseuse de chaînettes », « vidage des cages, coqs et coulisses de montres », polissage.

Si l'industrie horlogère s'étend peu à peu au pays de Gex, au Jura vaudois et au Faucigny, le travail de « finissage » reste, lui, réservé au centre genevois.

Au XVII^e siècle se développe une spécialité qui fera la réputation internationale de la Fabrique de Genève et l'étendra à toute l'Europe : la peinture sur émail. La sœur de Dufour, Elisa, ainsi que sa fille aînée Annette suivront les cours du peintre sur émail Louis-Ami Arlaud-Jurine (1751-1829).

30. Les manufactures d'indiennes à Genève



Les indiennes Fazy aux Bergues au milieu du XVIIIe – Robert Gardelle (1682-1766), graveur

30. Les manufactures d'indiennes à Genève



L'autre fleuron de l'économie genevoise c'est l'industrie des «**indiennes**», technique de toiles peintes en coton, ramenées dans leur bagages par les réfugiés fuyant la France après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685

« A Genève, la fabrique de Daniel Vasserot et Antoine Fazy s'installe aux Eaux-Vives, où des ateliers de blanchiment des toiles étaient actives à partir de 1594. Par la suite, Antoine Fazy crée une manufacture aux Pâquis et, en 1728, ses fils Jean et Jean-Salomon construisent une fabrique aux Bergues et l'exploitent sous la raison sociale "Fazy frères". Il s'agit d'une manufacture importante, employant 600 à 800 ouvriers, sur une grande parcelle au bord du Rhône, qui abrite également les résidences privées des industriels.

[Parmi eux, l'Allemand **Hans ou Jean Kleberger (1485-1546)**, dit «**le bon Allemand**». C'est pourquoi les voisins désignèrent le lieu sous le nom de « **en Clébergue** » ou « **Clés des Bergues** », puis progressivement en « **Bergues** ».]

La fabrication des indiennes contribuera largement à la prospérité de Genève pendant tout le XVIIIe siècle et donnera naissance aux indiennes neuchâteloises et glaronnaises. On compte plus de 2.000 ouvriers, en 1785, répartis entre les Eaux-Vives, le Pré-l'Evêque, les Pâquis et la Coulouvrenière. Les indiennes sont vendues aux foires de Francfort, Leipzig, Lyon, Beaucaire, etc. Mais Joseph Labarthe, qui a racheté, en 1813, la fabrique de Jean-Samuel Fazy, aux Bergues, la revend, en 1827, à la Société anonyme des Bergues, qui édifie sur cette parcelle l'Hôtel des Bergues et 24 maisons. L'indienne genevoise n'a pas survécu à la crise provoquée par la concurrence britannique et d'outre-mer, et par le protectionnisme français. »

Jean de Senarclens : L'industrie textile et l'habillement, Encyclopédie de Genève en ligne

31. Quartier des Bergues (Quai, Hôtel, Pont)



31. Quartier des Bergues (Quai, Hôtel, Pont)



Quai des Bergues (1830) : Les travaux de génie civil commencent en **1829** et se poursuivent jusqu'en **1835**

Hôtel des Bergues (1830-1833) : 1^{er} Grand hôtel de Suisse

En 1826 est fondée la Société des Bergues, avec pour objet social, la construction de 25 immeubles de 4 étages sur rez commerciaux, et l'aménagement de rues, soit une population de 800 habitants, sur un quadrilatère : Place Chevelu - Quai des Bergues - Rue du Rampart, aujourd'hui rue du Mont-Blanc - Rue du Cendrier. Avec une (faible) participation de 20'000 francs, Dufour est le 4^e membre du Conseil d'administration. Tout l'ensemble des bâtiments, maisons, hangars, pavillons et jardins de l'ancienne manufacture d'indiennes est racheté en 1827 et, en 1829, la Société des Bergues prend la décision de construire un grand hôtel destiné à être le fleuron du nouveau quai ; c'est l'architecte genevois, François-Ulrich Vaucher qui dirige les travaux. Dufour est sur tous les fronts de ce projet. L'Hôtel des Bergues ouvre ses portes le 1^{er} mai 1834 et fait rapidement de l'île Rousseau son jardin privé.

Pont des Bergues (1833-1834) : A cette époque, les ponts de l'île étaient le seul lien entre les rives. Avec le réaménagement du quartier, la Société des Bergues, demande en 1826, de bâtir un nouveau pont à ses frais entre la Petite Fusterie et la Place des Bergues. Rejeté en 1827, notamment par les gens de Coutance qui y voyait une concurrence, il faut attendre l'aboutissement du Grand Quai, en face, en 1829 pour reprendre le projet de l'ingénieur cantonal Dufour qui, remanié, sera accepté le 9 janvier 1833. Pour des questions esthétiques et techniques, ce projet diffère des précédents ponts suspendus de la Promenade du Pin, en 1823, et des Pâquis, en 1827, en ce qu'il est sous-tendu par des chaînes, sous le tablier ; son inauguration prévue en décembre 1833, doit être reportée au 9 mai 1834, car les chaînes en fer de mauvaise qualité lâchent lors des essais.

L'île Rousseau – initialement bastion défensif stratégique qui transforme le lac en Rhône, puis chantier naval, on l'appelle **l'île aux Barques**, puis centre de quarantaine pour préserver les habitants, la place devient finalement une promenade publique, en 1834, avec l'aménagement du quartier des Bergues. **La statue de Jean-Jacques Rousseau**, du sculpteur James Pradier, dont le socle est de Dufour, a été érigée en 1835; initialement elle tournait le dos à Genève que Rousseau avait fui et où il n'était plus jamais revenu ; il faut attendre sa restauration en 2012 pour que Rousseau regarde Genève.

32. Les travaux du Grand Quai (1829-1833)



Photo Henri Meylan (Collection J.-C. Curtet)

32. Les travaux du Grand Quai



Grand Quai (1829-1834) de la Petite Fusterie jusqu'à la Place Longemalle

Comme évoqué à la rue des Granges, au début du XIXe les rives du lac choquaient « le nez comme les yeux ».

Les maisons, construites directement au bord du lac, n'étaient pas pourvues d'égout; les boucheries et les abattoirs du quartier de Longemalle déversaient leurs déchets dans le lac. Tout cela exhalait des odeurs nauséabondes qui nuisaient à la santé des riverains lors de basses eaux et les hautes eaux provoquaient des inondations. Les commerçants venus s'installer près des 3 ports de la Fusterie, du Molard et de Longemalle encombraient ces lieux de marchandises, rendant difficiles les secours en cas d'incendie. Comme ingénieur cantonal Dufour prend conscience du problème et propose des aménagements au Conseil d'Etat; « *Ce n'est qu'après un triple effort et deux échecs, qu'il obtint de la législature l'acceptation du projet concernant le Grand-Quai.* » L'arrivée des deux premiers bateaux à vapeur sur le Léman y contribue.

En 1827, Dufour présente un mémoire très complet sur [le besoin d'embellir la rade]; il est rapidement accepté par les autorités. Les travaux, exécutés durant les basses eaux, commencent en 1829 et le Grand Quai est terminé en 1834 déjà. Les propriétaires riverains s'engagèrent à reconstruire leur maison en pierre; les ports de la Fusterie et du Molard devinrent des places publiques. Le Quai, livré au public en 1835, devint le point de réunion des promenades du soir..

33. La Promenade du Lac et Jardin Anglais



Auteur inconnu – Source : BGE

33. La Promenade du Lac et Jardin Anglais



Promenade du Lac, Jardin Anglais

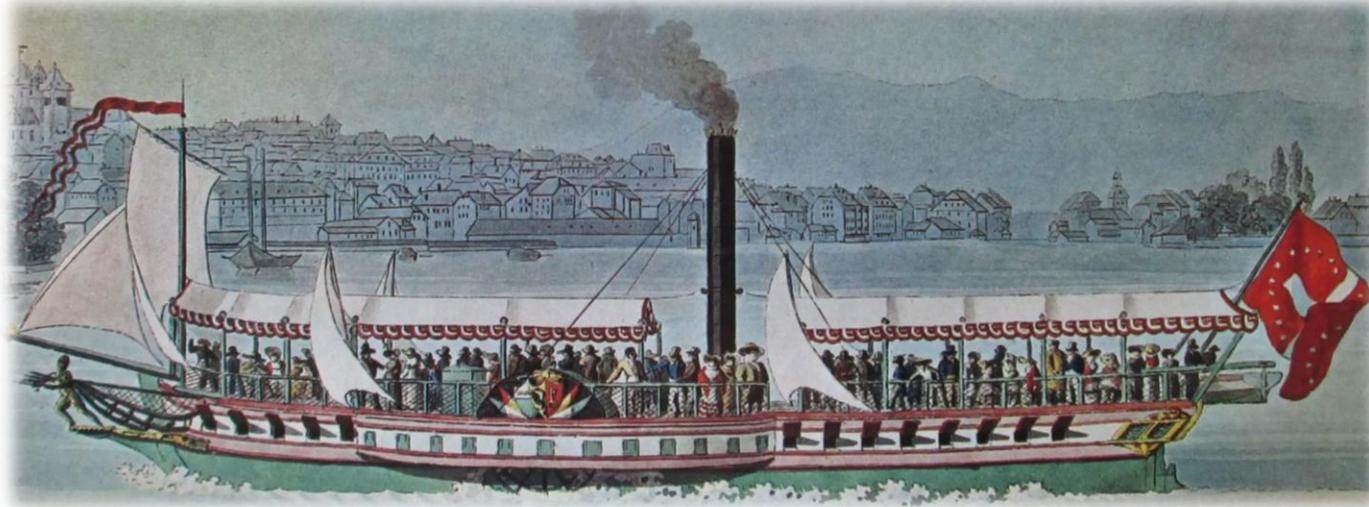
Le site est d'abord occupé par le **port au bois**, peu esthétique, qui tient lieu **de chantier aux entrepreneurs**.

En 1854, la ville de Genève vote un crédit pour aménager ce qui deviendra la Promenade du Lac.

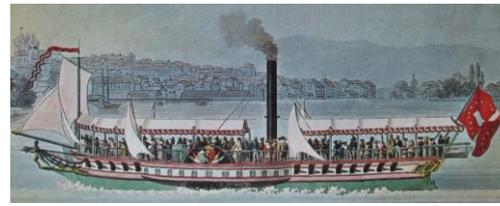
Ce vote intervient dans le contexte de développement d'un nouveau quartier de luxe et plus particulièrement la construction sur le Grand Quai, par l'architecte Joseph Collart, entre **1852 et 1854**, de **l'Hôtel Métropole** qui rapidement s'adjuge le Jardin anglais.

Profitant de la construction du pont du Mont-Blanc en 1862, le Jardin anglais est remodelé et agrandi; il est à nouveau étendu à l'occasion du prolongement du quai des Eaux-Vives (futur quai Gustave-Ador), en 1870-1871.

33. Les bateaux à vapeur



33. Les bateaux à vapeur



« En 1823, l'Ambassadeur des Etats-Unis à Paris, de passage à Genève, s'étonne qu'un pays comme la Suisse n'ait pas de bateau à vapeur. Promoteur des inventions de son compatriote Robert Fulton, il convainc les Etats de Vaud et de Genève de se doter d'une liaison Lausanne-Genève par le lac et construit le 1er bateau sur le Léman et les lacs suisse. Il s'appellera **Guillaume Tell**, « en hommage exprès de la libre Amérique au champion des vieilles libertés helvétiques ».

Quelques semaines plus tard, Dufour construit un 2^{ème} bateau, légèrement plus rapide mais plus rentable avec 50% de places de plus : ce sera, en 1824, le **Winkelried**, en hommage de Genève, nouvellement admise au sein de la Confédération, *à la Suisse primitive*

En 1826, Dufour construira également le 1^{er} bateau sur la lac Majeur, il **Verbano**, du nom italien du lac.

En 1904-1905, *la CGN va rendre hommage à Dufour avec son bateau Général Dufour*, construit en 1904-1905 par Sulzer Frères, à Winterthour.

Entré en service en 1905, ce bateau sera hélas un bien piètre ambassadeur : arrêté en 1921 pour l'ajout d'un pont supérieur en métal, révisé en 1822, affecté à la réserve en 1929 car trop gourmand en charbon, arrêté à nouveau en 1932 pour allonger le vitrage du pont supérieur afin de mieux protéger les passagers, à nouveau immobilisé en 1939, puis loué à la distillerie de Morges pour fournir de la vapeur, à moitié coulé en 1944 en raison d'une entrée d'eau par les hublots laissés ouverts au bas de la coque, il naviguera de 1954 à 1965. Stationné dans le port du chantier naval à Ouchy, il est finalement démoli en 1977.

Ceux qui voudrait s'en imprégner pourront emprunter le **Montreux**, son jumeau, construit en 1904, qui lui, navigue toujours.

34. Les Pierres du Niton



Montage : Jean Sesiano

34. Les Pierres du Niton



Les **pierres du Niton** désignent aujourd'hui deux blocs erratiques déposés par le glacier du Rhône lors de son retrait après la dernière glaciation. Le 1^{er}, la *Pierre Dyolin*, la plus proche du bord, et la 2^{ème}, la *Pierre du Niton* proprement dite.

Le repère limnimétrique - À partir du XVIII^e, les riverains vaudois et valaisans reprochent aux Genevois de générer de très fortes fluctuations du niveau du lac, causant d'importants dégâts. Le contentieux, vieux de 200 ans, atteint son paroxysme avec le « procès du Léman » de 1877-1884. Dufour, ingénieur-cantonal, décide d'utiliser la pierre du Niton, réputée stable, comme point de repère pour surveiller le niveau du lac en y apposant en 1820, une barre de fer graduée, ou limnimètre qu'avec une bonne lunette on peut lire très-distinctement. Un second limnimètre est également installé lors de la construction du Grand Quai (actuel Quai du Général-Guisan)

Le Repère pierre du Niton ou **RPN**. Au XIX^e siècle, partant du marégraphe de Marseille, les ingénieurs-géographes français fixent par triangulations une altitude de 1'609,57 m pour le Chasseral : ce sera la référence pour l'établissement de la carte Dufour. La Suisse n'ayant pas de mer, c'est le RPN, calculé par triangulation depuis le Chasseral avec une cote de 376,86 m, qui va servir **d'horizon de référence altmétrique suisse**; une marque en bronze sur la pierre du Niton sert donc de point de départ au premier nivellement de la Suisse. En 1902, de nouvelles mesures plus précises vont réduire cette cote à 373,6 m. Il y a donc une différence de 3,26 m entre les cartes Dufour au 1:100'000 et les cartes Siegfried au 1:50'000 et 1:25'000.

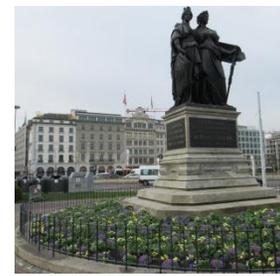
35. Le Monument national



*Inauguration du Monument National
Sept. 1869.*



35. Le monument national



Sculptée par le Suisse **Robert Dorer** (1830-1893), cette statue de bronze symbolise **l'entrée de Genève dans la Confédération helvétique, le 12 septembre 1814** (effective le 19 mai 1815). Elle représente deux jeunes femmes fièrement juchées sur leur piédestal, portant glaive et bouclier avec le regard inexorablement tourné vers le lac, en direction de la Suisse. L'une symbolise la République de Genève (avec le couvre-chef crénelé), l'autre symbolise Helvetia, la Suisse; toutes deux s'enlacent par la taille.

Erigée à l'occasion du cinquantième de cette alliance, pour laquelle des commémorations – les Fêtes de Septembre – eurent lieu en 1864 et 1869.

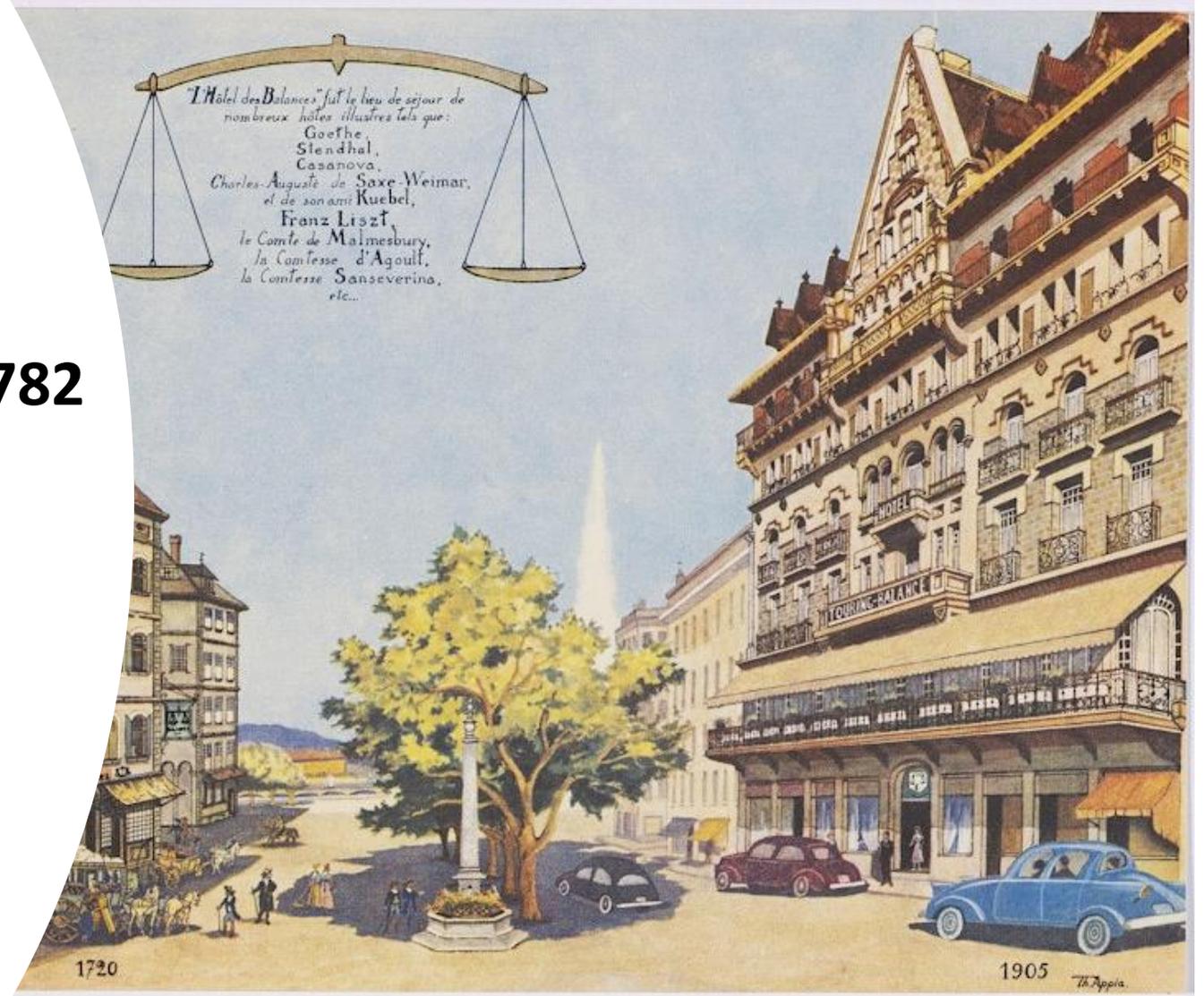
Cette entrée de la Suisse dans la Confédération va avoir des répercussions sur la vie de Dufour, qui va devoir choisir sa nationalité : soit rester français et servir les Bourbon qu'il n'aime pas, soit il rentre dans sa patrie, Genève, prend la nationalité suisse et, ce faisant, repart à zéro. Il démissionne du service de France et vient s'établir à Genève en 1817.

Dufour a alors 30 ans.

Genève, française depuis l'invasion de 1798, avait remis, en 1807, à Paris, un enfant ; en 1817, la France rend à la Suisse un homme, un ingénieur, un militaire.

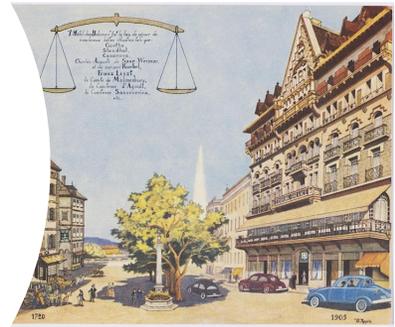
36. La révolution de Genève de 1782

Hôtel des Balances



36. La révolution de Genève de 1782

Hôtel des Balances



Cette étape, devant cet hôtel nous permet d'évoquer les révolutions à Genève au 18^{ème} siècle, puisqu'on ne compte pas moins de **huit insurrections populaires**, dont trois réprimées par une intervention étrangère : en 1737, 1766 et celle de 1782, cette dernière impactant directement les parents de Guillaume Henri Dufour.

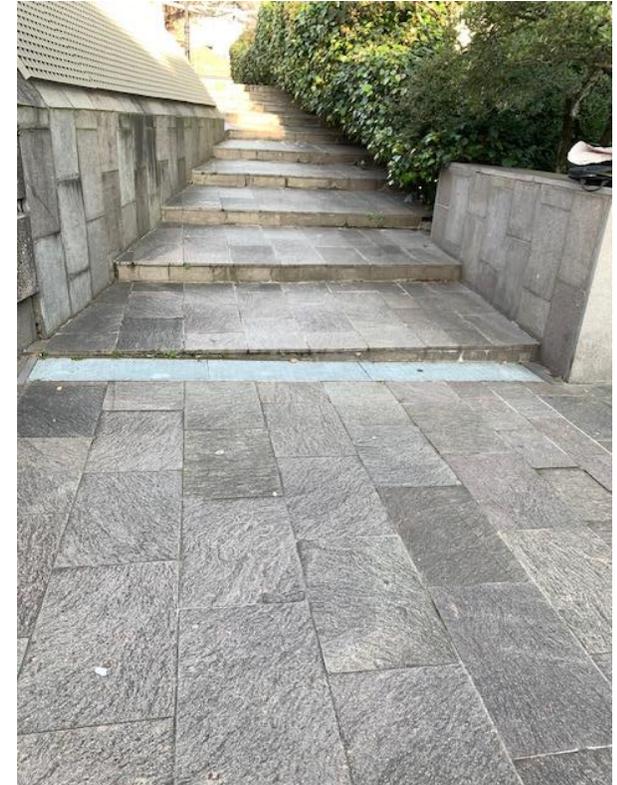
Politiquement, il y a le parti populaire, ou démocratique, de la petite et moyenne bourgeoisie, principalement issus de l'horlogerie, écartés du pouvoir, et connus sous le nom de **Représentants**, autrement dit de protestataires, dont le seul droit était d'adresser des représentations, ou protestations écrites, aux Syndics. Et il y a le Petit Conseil des Patriciens qui refuse systématiquement toutes ces protestations écrites, ce qui leur vaut le qualificatif de **Négatifs**.

Le 8 avril 1782 une insurrection éclate et le gouvernement est déposé. Quinze membres du Petit Conseil sont enfermés dans cet hôtel des Balances, à deux ou trois par chambre, sous la garde de sentinelles armées. Douze ne recouvreront la liberté que trois mois plus tard, au moment de l'occupation de Genève par les troupes françaises, bernoises et sardes.

Avant capitulé, les insurgés sont sommés de jurer fidélité à un **Edit de pacification**, très dur, appelé **code noir**, ou de partir en exil. C'est ce que choisira Bénédicte Dufour, qui épousera Pernette Valentin à Waterford, lors d'une première terre d'asile dans le sud de l'Irlande, avant d'atteindre, avec la colonie genevoise en exil, Constance, alors autrichienne, où Guillaume Henri naît le 15 septembre 1787.

37. Passage Théodore de Bèze (1519-1605)

Humaniste, théologien protestant, traducteur de la Bible, professeur, ambassadeur et poète



Même si cela n' a rien à voir avec Dufour, merci à John Lingg et au Groupe de Marche de Genève de nous avoir fait découvrir ce passage piéton pavé, mal connu mais tout à fait ravissant, qui longe la Rue **Théodore de Bèze**, du boulevard Emile-Jacques Dalcroze à la rue des Chaudronniers. Pour ceux qui auraient encore le force d'un petit détour par le boulevard au lieu de monter la rue Verdaine.

38. Collège de Genève (Collège Calvin)



Napoléon 1^{er} au Collège de Genève, en 1797
Année où Dufour y entre : un signe ?



38. Collège de Genève (Collège Calvin)



« Le système scolaire à l'époque de Dufour s'articule ainsi :

- tout d'abord le **Collège de Genève** (futur Collège Calvin). C'est le seul collège et il est réservé uniquement aux garçons. On y entre à 9 ans pour en ressortir à 16 ans. Le redoublement des classes est fréquent.
- Il y a ensuite l'**Auditoire des Belles-Lettres**, période d'étude tampon de 3 ans, préparatoire aux examens d'entrée à l'Académie
- Il y a enfin l'**Académie** (l'université n'existera qu'en 1872 il lui manque la faculté de médecine).

Les trois disciplines enseignées sont **le droit, les sciences** (département peu développé) **et la religion**.
Notons que **le commerce et l'industrie sont complètement absents de l'enseignement académique**.
Pour se lancer dans cette voie, il faut entrer en apprentissage, souvent payant, auprès d'un patron qui a tous les droits et qui souvent vous héberge. On commence par de la formation sur place, puis on est envoyé à l'étranger, dans les succursales.

Roger Durand, historien

« En 1797, à l'âge de 10 ans, Dufour entre en 7ème du collège. Il est mauvais élève, indiscipliné, paresseux bien qu'intelligent et doué, toujours tenté par autre chose que ce qu'on lui demande... Petit batailleur, il organise de véritables combats dans les rues... Il est si turbulent, travaille si peu, se livre à tant d'incartades qu'un beau jour le directeur du collège décide de le renvoyer.... »

Edouard Chapuisat, historien, *Un grand citoyen, le Général Dufour*, 1884

39. Passage Mathurin Cordier (1479-1564)

Réformateur, théologien, humaniste, pédagogue et professeur à l'Académie

Même si cela n' a rien à voir avec Dufour, merci à John Lingg et au Groupe de Marche de Genève de nous avoir fait découvrir ce passage de 127 m entre la Rue Théodore de Bèze et la rue Verdaine, consacré par décision du Conseil d'Etat du 6 juillet 1988



40. Rue Etienne-Dumont



40. Rue Etienne-Dumont



A l'époque, cette rue abritait le quartier où l'on s'adonnait sans vergogne aux plaisirs de la luxure; une activité supervisée par le Conseil d'Etat qui nommait la Mère maquerelle. Les noms des rues étaient alors en adéquation avec l'atmosphère du quartier : rue des Belles-Filles, cul-de-sac ou impasse du Vieux-Bordel, rue Chausse-Con. Les deux premières ont été par la suite modifiées à cause de la « gentrification », c'est-à-dire l'embourgeoisement, du quartier, les habitants ayant honte de leur adresse.

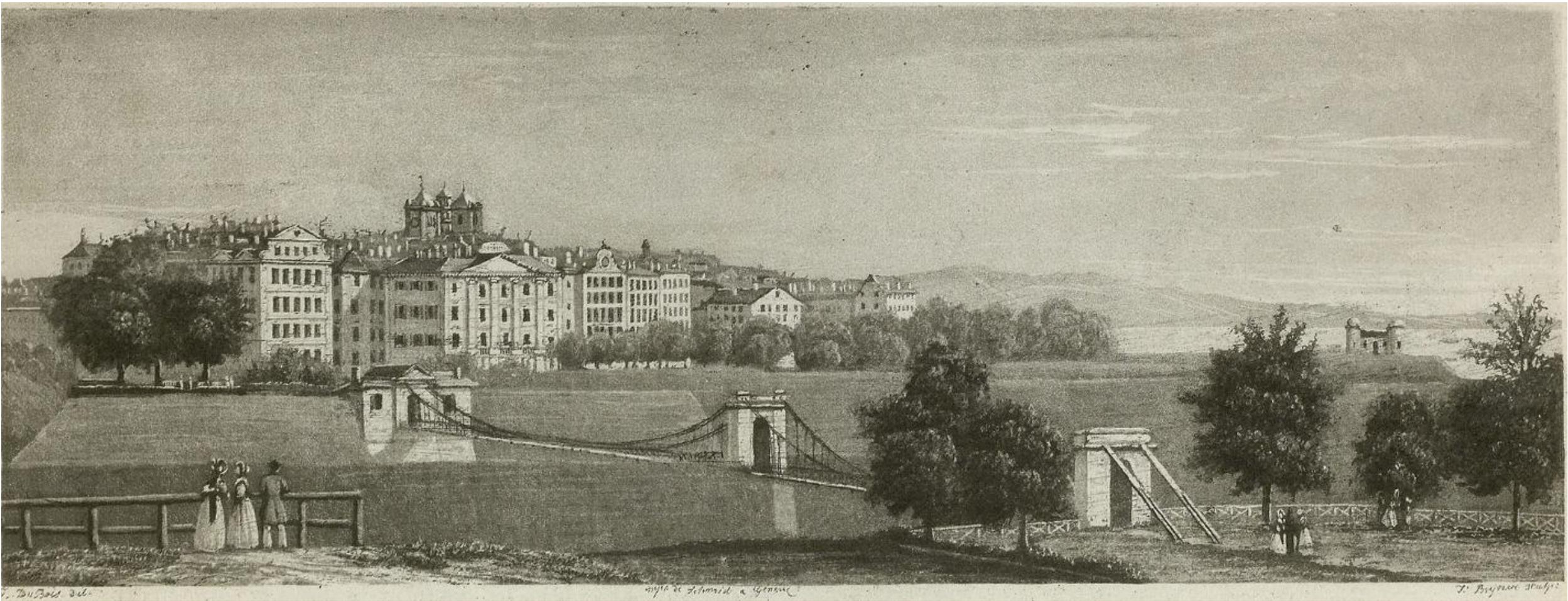
Les deux premières rues ont donc été renommées en rue Etienne Dumont, du nom d'un Pasteur émérite, respectivement rue Frédéric-Guillaume Maurice, avocat de Genève, nommé à la Mairie de la Ville en 1801 par décret de Napoléon 1er, premier Consul. Seule la rue Chausse-Con a gardé un peu de ce passé licencieux avec une légère altération en rue Chausse-Coq, en la mémoire des jeunes libertins chaussés par les cordonniers du quartier. **Mais, soyez rassuré, c'était 200 ans avant que Dufour n'y vive avec six femmes : son épouse, ses 3 filles, sa belle-mère et sa soeur, cette dernière laissant place ensuite à la petite dernière.**

Au 14 rue Etienne-Dumont, se trouvait l'imprimeur Jules-Guillaume Fick, éditeur en 1862 de « **Un souvenir de Solferino** », d'Henri Dunant. Le 21 novembre 2012, à l'occasion du 150e anniversaire de la sortie du livre, une plaque a été posée par l'historien Roger Durand, président de la Société Henry Dunant.

Une occasion de rappeler aussi que Dufour avait vécu à la même adresse pendant 20 ans, jusqu'en juin 1845, date à laquelle il a emménagé à Contamines.

A signaler aussi qu'entre mars et mai 1835, Dufour reçoit à plusieurs reprises dans ces lieux une certaine Hortense de Beauharnais, belle-fille et belle-sœur de Napoléon 1^{er} et mère de Louis Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III, que Dufour a eu comme élève à l'Ecole militaire centrale fédérale de Thoune de 1830 à 1834.

41. Double pont suspendu du Pin (1823)



41. Double pont suspendu du Pin (1823)



En 1822, le Français Marc Seguin installe au-dessus de la Cance, à l'usine de Saint-Marc, une passerelle suspendue à câbles de fer, de faible coût, de 18 mètres de longueur sur 0,5 mètre de largeur, qui résiste parfaitement aux diverses épreuves qui sont tentées. **Cette invention intéresse immédiatement Dufour, en sa qualité d'ingénieur cantonal**, qui y voit une opportunité d'extension de la ville, à l'étroit dans ses murs, en enjambant les fossés, sans détruire l'aspect défensif des fortifications. Dufour se lance immédiatement sur des tests de résistance sur les fils de fer.

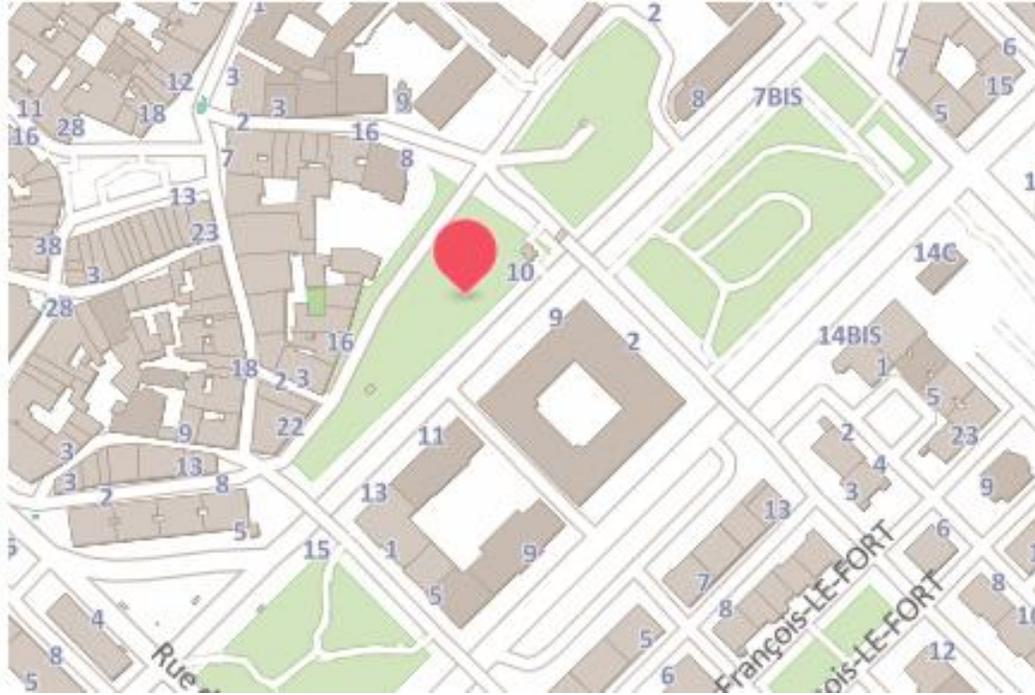
Au XVIII^e siècle, sur le bastion qui porte son nom, était planté, à son extrémité en direction de Champel, un pin, aujourd'hui disparu, qui a laissé son nom.

Le 1er août 1823, Dufour réalise avec Marc Seguin et Marc-Auguste Pictet, sur ce **bastion du Pin, le premier pont suspendu à câble métallique d'Europe**, avec un pilier central sur lequel reposent six câbles porteurs, qui aboutissent à chaque extrémité à deux autres piliers, disposés de part et d'autre du fossé. Le pont ne pesait que 8 tonnes et pouvait supporter jusqu'à 10,5 t de trafic, sur une chaussée large de 2 m. Traverser coûte alors 2 centimes.

L'ouvrage enjambe les fortifications jusqu'à leur destruction dans les années 1850.

Ce double pont du Pin, souvent appelé à tort double pont de Saint-Antoine, n'a rien à voir avec la passerelle de Saint-Antoine, proche du MAH actuel qui desservait l'Observatoire de Genève.

42. Promenade de St-Antoine



42. Promenade de St-Antoine



« Le site tire son nom d'une chapelle (disparue), dédiée à Saint-Antoine, adossée à la porte du même nom du XIII^e siècle. La promenade est créée en 1718 sur les remparts avec quelques bancs et une vingtaine d'arbres.

En 1775 sont édifiés les hôtels particuliers. En 1806, tilleuls, ormes et marronniers sont plantés en quinconce sur l'esplanade. Du haut des remparts, selon les dires des voyageurs, s'offre **une des plus belles vues d'Europe**, embrassant le paysage à 180° depuis le Jura jusqu'au Salève, en passant par le lac et le Mont-Blanc.

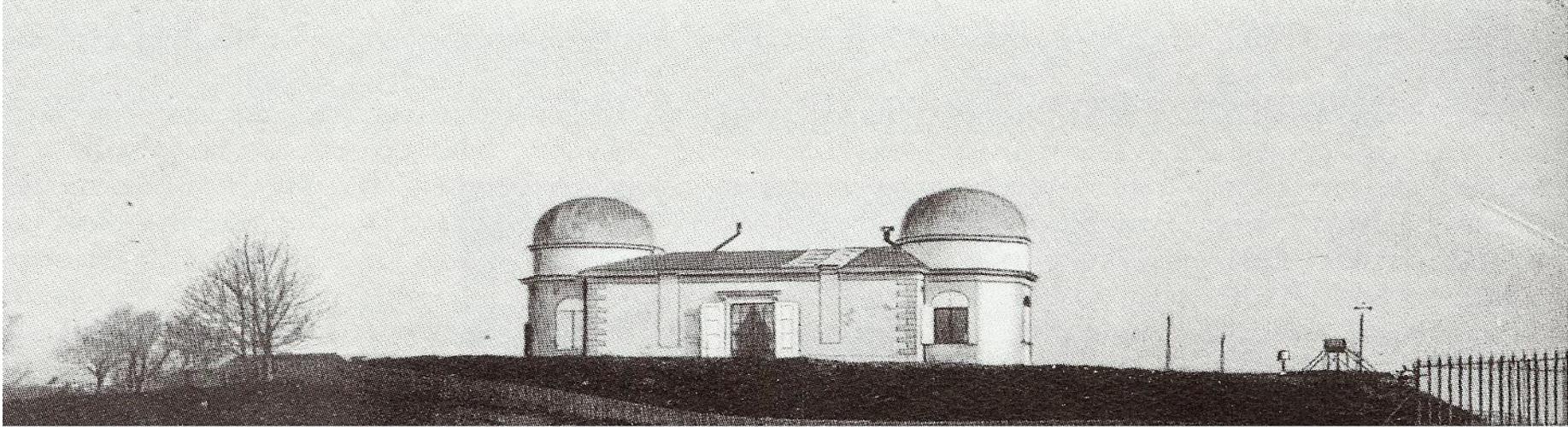
Lors de la destruction des fortifications en 1866, la percée de la rue Charles-Galland partage la promenade en deux:

- la partie Nord, face au Collège Calvin, deviendra l'esplanade Théodore de Bèze, replantée d'**acacias en 1919**.
- dans la partie Sud, les tilleuls, marronniers et autres ormes **sont abattus en 1942** et la promenade Saint-Antoine devient un parking. Au début des années 1990, l'esplanade est **restaurée**, élargie et plantée de **micocouliers** sur un sol argilo-calcaire, au-dessus d'un vaste parking sous-terrain riche de **vestiges archéologiques**.»

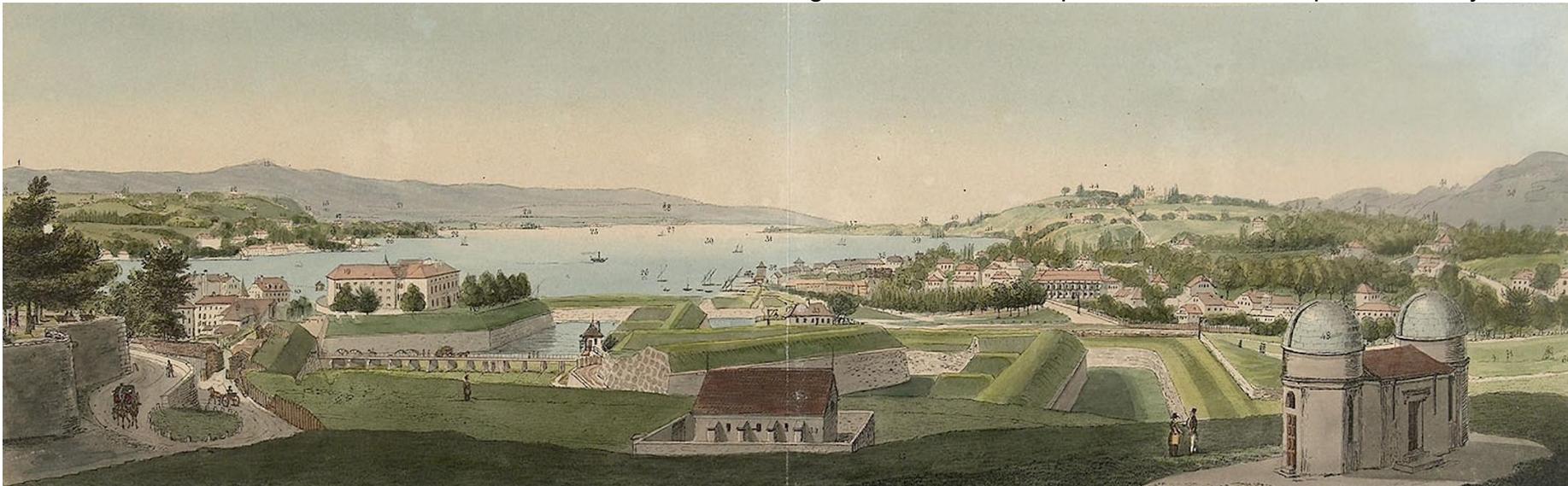
Ville de Genève

Cette promenade de Saint-Antoine est d'importance pour Dufour, lorsqu'en 1843 il acquiert un terrain à Contamines pour y construire sa maison. En effet, le Conseil d'Etat a émis comme recommandations que les parcelles devront être bâties « **de manière à ne pas présenter un aspect désagréable, dans une localité voisine de la ville et d'une promenade publique** ».

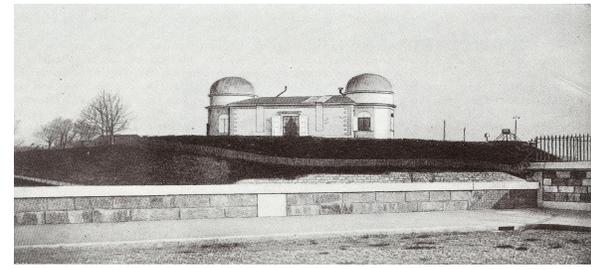
43. L'Observatoire



Source : Les savants genevois dans l'Europe intellectuelle, Jacques Trembley, 1987



43. L'Observatoire



En 1770, Jacques-André Mallet, alors professeur de mathématique, demande au Magnifique Conseil un emplacement pour établir un observatoire. La chaire d'astronomie à l'Académie de Genève est fondée en 1771 et la demande de Mallet est approuvée : l'observatoire sera **construit en 1772** près du bastion Saint-Antoine.

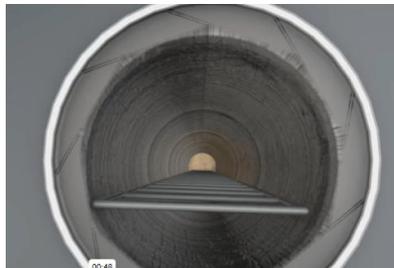
En 1830, Jean-Alfred Gautier, alors directeur de l'observatoire depuis onze ans, fait construire, **sous la direction de l'ingénieur cantonal Guillaume Henri Dufour**, un nouvel observatoire, à 70 mètres de l'ancien, sur un sol plus stable du Bastion de St-Antoine, à proximité de l'Académie. La construction fut terminée en octobre 1831.

Dans les années qui suivent, Émile Plantamour, directeur entre 1839 et 1882, fait construire de nouveaux bâtiments, coupoles et instruments. Les travaux portent alors sur l'astronomie, la météorologie, la climatologie, la chronométrie, **la géodésie** et le magnétisme terrestre. L'observatoire est ensuite plusieurs fois agrandi entre 1850 et 1880, pendant qu'en 1873 l'académie de Genève devenait l'Université de Genève que l'on connaît aujourd'hui..

En 1966, on mit en service l'Observatoire de Sauverny et en 1969 le vieux bâtiment fut démoli.

Un petit détour par le sommet de la butte en face du MAH.

44. La galerie Le Fort, contremine du renseignement



44. La galerie Le Fort – contre-mine du renseignement



Dufour est ingénieur cantonal, en charge de l'urbanisme et des fortifications. Petit aperçu des galeries de contremines.

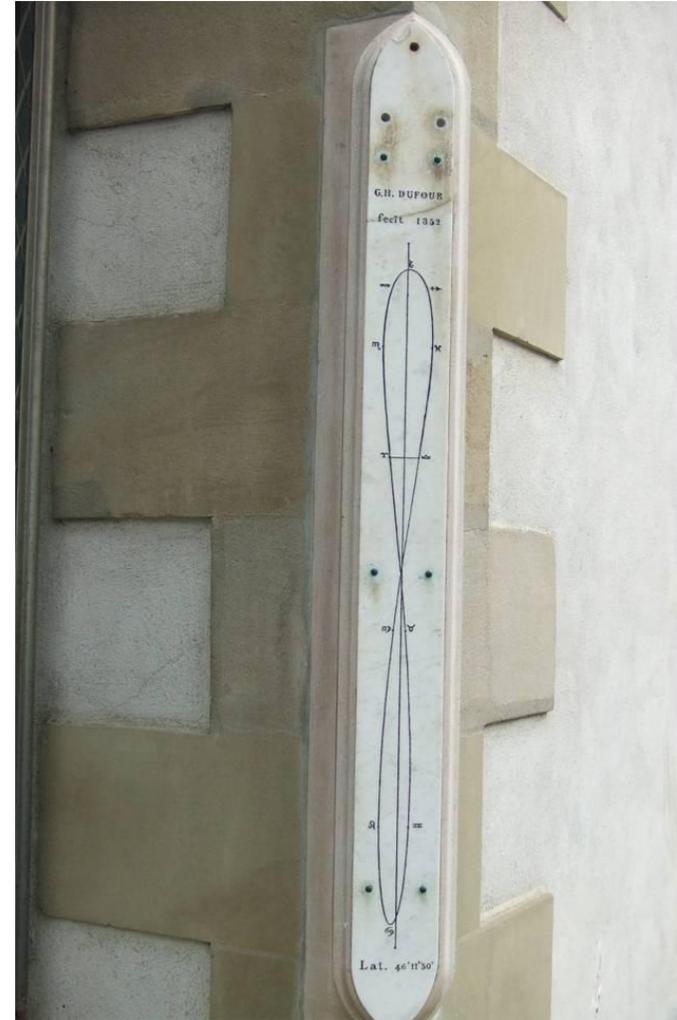
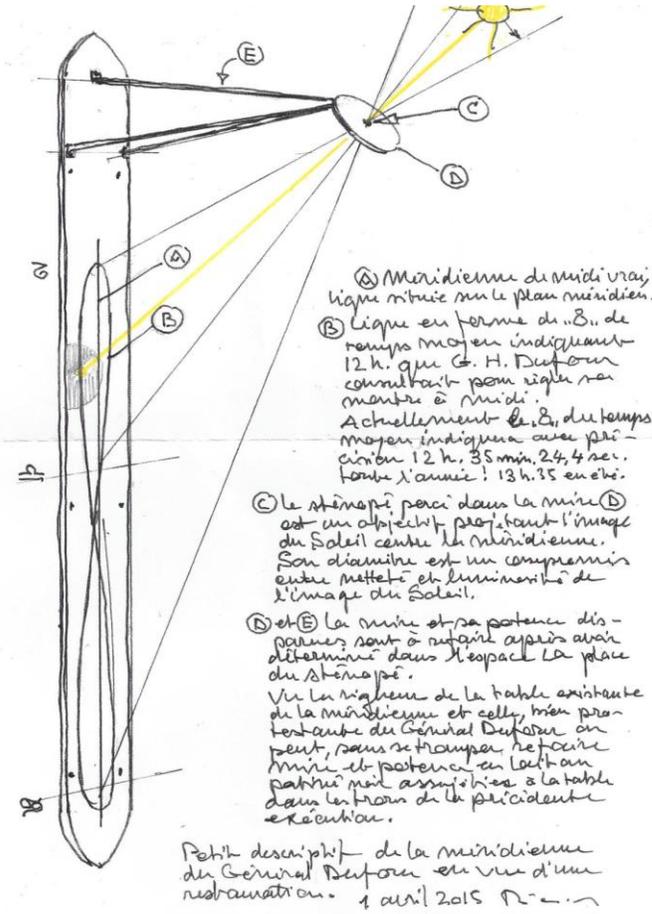
*« Afin de faire face aux progrès de techniques militaires, Genève a décidé, en 1715, de moderniser ses fortifications. Achevée en 1750, la nouvelle enceinte, développée sur 5,5 km de longueur, couvrait 50 hectares. Les fondations des remparts étaient parcourues par un dédale de souterrains longs de 6 km. **La galerie périphérique était dotée de longues ramifications destinées à déjouer les travaux d'approche d'un éventuel assaillant.** Les accès étaient aménagés dans des puits où étaient posées des échelles escamotables. Les tunnels mesurent 1,90 m de hauteur pour 60 cm de largeur. Ce complexe de souterrains formait la clé des défenses de Genève au XVIIIe siècle. Ces impressionnants vestige témoignent bien aujourd'hui de son caractère stratégique et de sa valeur architecturale.*

*Le couloir principal suit le tracé en dents de scie des murailles de la surface. Chacun de ses angles est prolongé par une **galerie d'écoute atteignant 140 m de longueur** dont le rôle était de contrer les travaux de sape de l'ennemi.*

Après le démantèlement des remparts, ordonné en 1850, les tunnels ont été morcelés au gré des travaux urbains, si bien que les accès se trouvent maintenant dans des caves ou passent par des bouches d'égout.

L'ensemble le mieux conservé, sous les quartiers est de la ville, atteint plus de 600 m de longueur et se trouve dans un parfait état de conservation. Les galeries sont jalonnées tous les 5 m environ par de petites niches servant à abriter l'éclairage et au stockage d'armes et d'explosifs. »

45. Méridienne verticale



René Béguin, auteur de la restauration du cadran solaire de la maison Dufour en 2015

45. Méridienne verticale



Dufour donne des cours de géodésie à l'Académie.

Il donne également des lectures, notamment à la classe d'industrie et de commerce de la Société des Arts devant laquelle, le 1^{er} décembre 1851, *M. Le Général Dufour parle dun cadran solaire indiquant le temps moyen, qu'il s'occupe de tracer contre un mur de sa propriété*. Le cadran solaire est toujours là et porte l'inscription « *Fecit 1852* ».

En 2015, Les Salons du Général Dufour ont confié à l'alerte horloger nonagénaire, **René Béguin**, aujourd'hui décédé, la réfection de ce cadran solaire. Le 23 février 2016, il était venu nous parler de ses travaux de restauration, permettant à nouveau à la méridienne verticale de chez Dufour, d'indiquer le midi vrai.

46. La Maison Dufour, du 9A, rue de Contamines



Urne offerte à Dufour par le Roi de Prusse

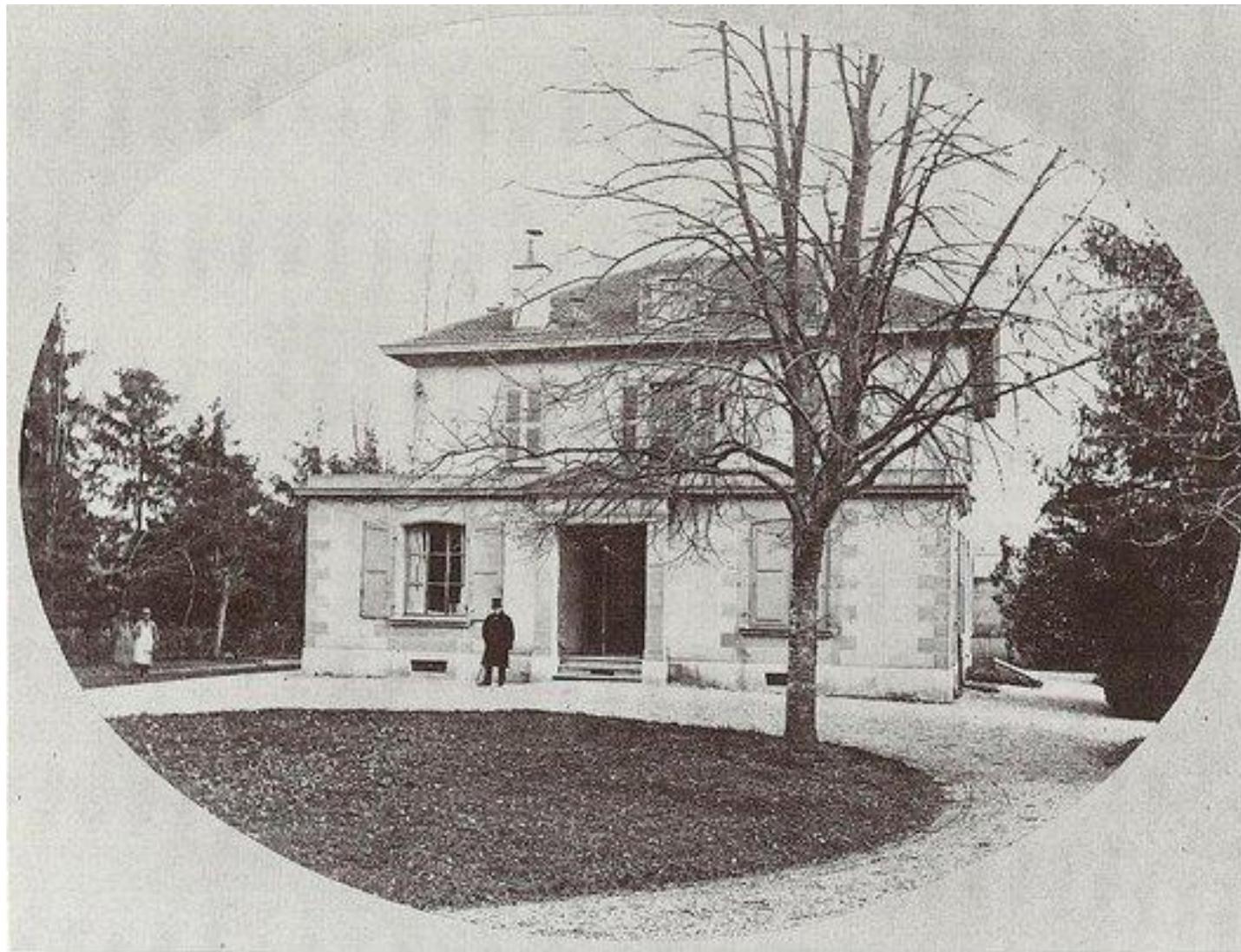


Photo signée Pricam, ayant servi au vase de Saxe, offert par le Roi de Prusse

46. La Maison Dufour, du 9A, rue de Contamines



En septembre 1843 Guillaume Henri Dufour acquiert de Samuel Vaucher, une parcelle de 507 toises, quelques 1000 m², à quelques centaines de mètres seulement de l'endroit où il a posé 20 ans plus tôt le 1^{er} pont suspendu en fil de fer d'Europe. La parcelle ne comptant pas d'accès à la voirie, elle est reliée par un petit chemin perpendiculaire qui la relie à la rue Contamines.

Dufour dessine les plans de sa maison, au demeurant fort modeste, est c'est l'architecte Vaucher-Crémieux, qui va la construire en 1844-1845. **Dufour y emménage avec sa famille le 19 juin 1845.** Il ne la quittera plus jusqu'à son décès le 14 juillet 1875.

En décembre 1847, Vaucher Crémieux, co-propiétaire du terrain devant la maison des Dufour, est acculé à la faillite. **Dufour, inquiet d'un nouvel acheteur, négocie avec Vaucher-Crémieux un prix raisonnable pour s'en porter acquéreur.** Celui-ci, aidé du chirurgie Senn, de leur côté négocie avec l'Etat de Genève pour une donation.

Anecdote : en 1869, le Roi de Prusse, Guillaume 1^{er}, envoie à Dufour, pour le remercier de la création de la Croix-Rouge, un vase de saxe avec, en photo, d'un côté lui et son épouse, et de l'autre, Dufour devant sa maison.

La maison est aujourd'hui propriété de la Ville de Genève, qui l'a confiée aux bons soins de la **Fondation** pour la Conservation de la **Maison** du Général **Dufour**, qui y abrite des associations, parmi lesquelles Les Salons du Général Dufour, mandaté pour faire (re)découvrir la vie et l'œuvre de Guillaume Henri Dufour.

47. Les bustes de Dufour par Vela



Buste commandé par le Gouvernement tessinois
Palazzo delle Orsoline, Bellinzona



Buste offert à Dufour par Vela
Offert par Dufour à la SMG



Copie en bronze réalisé sur la base du buste
De la SMG – Maison Dufour

47. Le buste de Dufour par Vela



Le Gouvernement du Canton du Tessin donna la citoyenneté d'honneur à Dufour à l'issue de la Guerre du Sonderbund (1847) et commanda en 1849 au jeune Vincenzo Vela (1820-1891) un buste en marbre du Général Dufour, qui est actuellement au Palais du Gouvernement Tessinois (Palazzo delle Orsoline), à Bellinzone.

Vela fit un 2ème buste en marbre, sans manteau, qu'il offrit au Général Dufour et que Dufour offrit à son tour, en 1853, à la Société militaire de Genève qu'il avait créée en 1825; le buste y est toujours.

De cette copie originale a été fait un moule en plâtre dans lequel a été fondu le buste en bronze de la Maison Dufour réalisé par la Fonderie Leuba, B. Brasseur, Succ., à Couvet (Neuchâtel), réalisé pour la Fondation Maison Dufour, en novembre 2001.



Promenade «Sur les traces de Guillaume Henri Dufour à Genève»

Idée originale

John Lingg, Groupe de Marche de Genève

Synthétisation et adaptation des différents tracés

John Lingg

Recherche et coordination des recherches

Marc R. Studer, Président des Salons du Général Dufour

© Les Salons du Général Dufour 2025